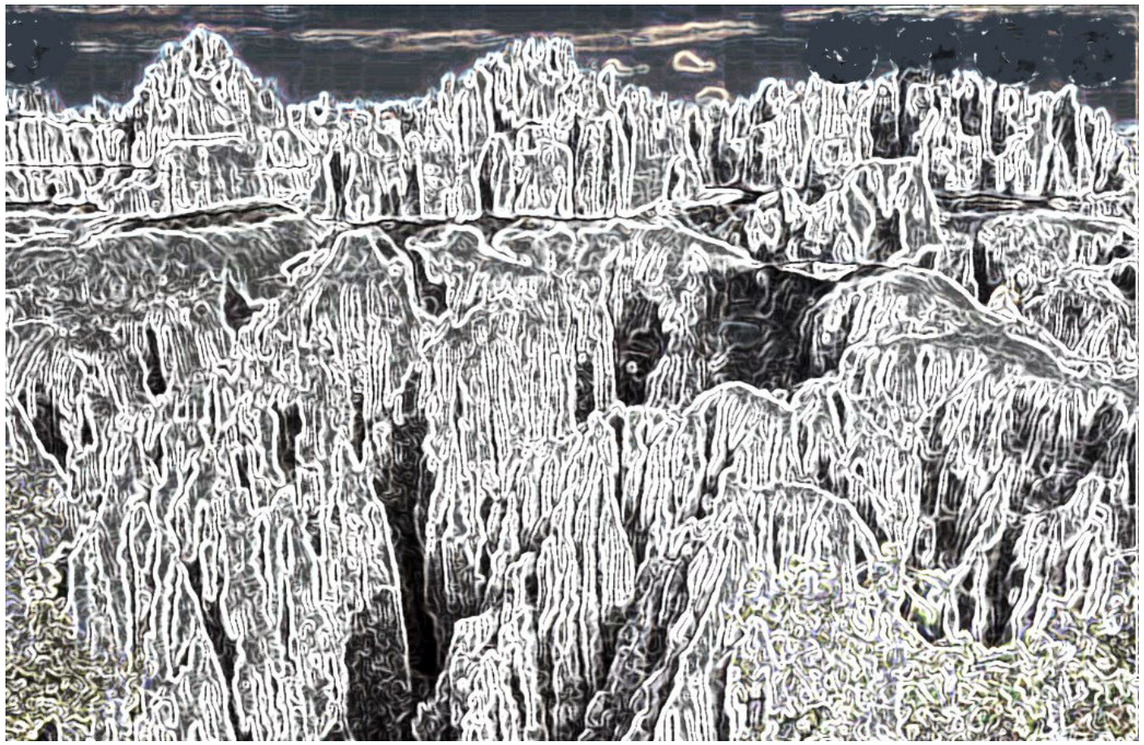
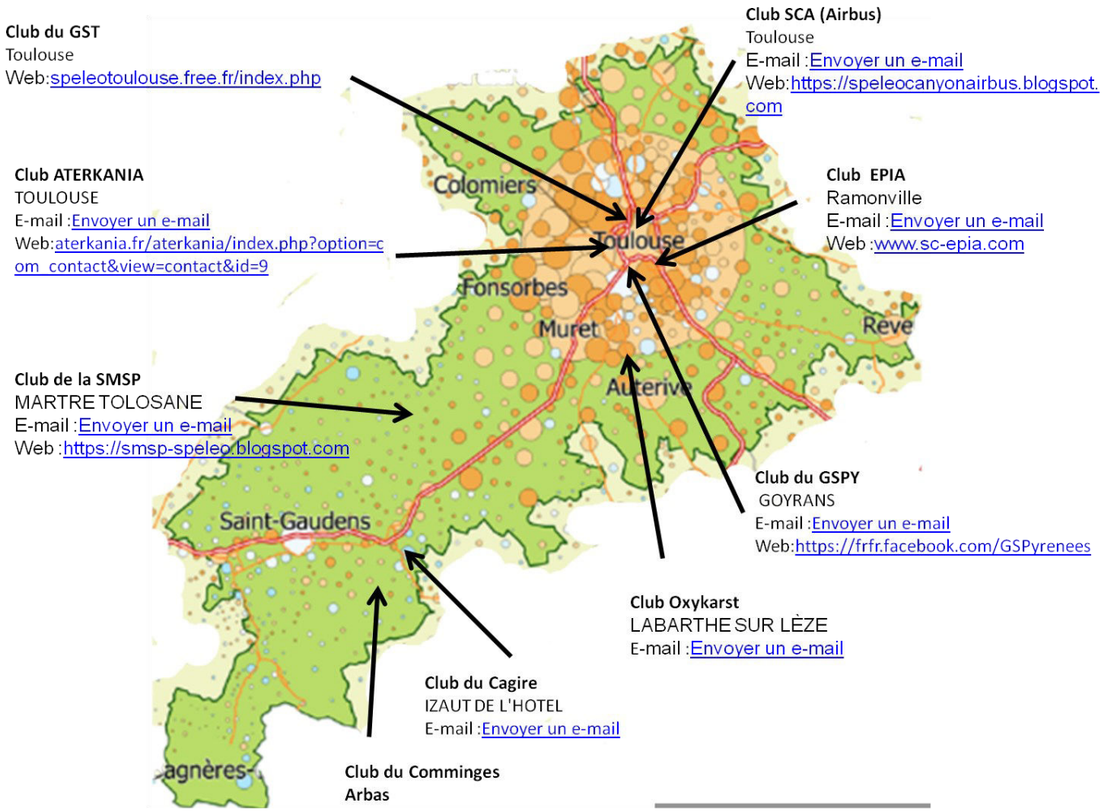
Comité départemental de spéléologie et de descente de canyon de la Haute-Garonne
7, Rue André Citroën – 31130 BALMA
Site internet : www.cds31.net

BULLETIN ANNUEL 2021

Comite Départemental de Spéléologie et de canyon de la Haute Garonne



Clubs Spéléos Haute-Garonne



Club du GST
Toulouse
Web:speleotoulouse.free.fr/index.php

Club SCA (Airbus)
Toulouse
E-mail :Envoyer un e-mail
Web:https://speleocanyonairbus.blogspot.com

Club ATERKANIA
TOULOUSE
E-mail :Envoyer un e-mail
Web:aterkania.fr/aterkania/index.php?option=com_contact&view=contact&id=9

Club EPIA
Ramonville
E-mail :Envoyer un e-mail
Web :www.sc-epia.com

Club de la SMSP
MARTRE TOLOSANE
E-mail :Envoyer un e-mail
Web :https://smsp-speleo.blogspot.com

Club du GSPY
GOYRANS
E-mail :Envoyer un e-mail
Web:https://frfr.facebook.com/GSPyrenees

Club Oxykarst
LABARTHE SUR LÈZE
E-mail :Envoyer un e-mail

Club du Cagire
IZAUT DE L'HOTEL
E-mail :Envoyer un e-mail

Club du Comminges
Arbas

Liste des 10 membres du Comité Directeur du CDSC31 (janvier 2022)

Agnès BERNHART (Présidente)
Audrey CHAUMONT (Secrétaire)
Cédric MACHADO (Trésorier)
Emilie REBOULE
Jean François BONJOUR
Lucienne WEBER
Michel SOUERVILLE (Trésorier Adjoint)
Sandro ALCAMO
Viollette GOULD
Yan AUFFRET

Contacts Spéléo Secours Haute-Garonne

Bernard TOURTE *Président de la S.S.S. 31* *06 08 75 95 29* *btourte@wanadoo.fr*	*Alain Calmels* *CTDSA 31* *06 08 22 19 64* *alain.dcalmels@orange.fr*	*Stéphane Boyer* *CTDSA 31* *06 10 23 52 10* *boyer.steff@orange.fr*	*Benjamin Weber* *CTDSA 31* *06 52 54 35 61* *Benji.tigrou@gmail.com*

CDSC31

BULLETIN N°56 – Janvier 2021

Bulletin d'information et de liaison du Comité Départemental de Spéléologie et de descente de Canyon de la Haute-Garonne

On repart sur de nouvelles bases en 2021 ?

Dans l'édito du dernier bulletin que vous avez reçu à la maison, je vous parlais de changements. Je ne savais pas si bien dire, mais sans savoir ce qui allait réellement se passer.
En effet, il nous a été rapidement interdit de pratiquer nos activités favorites à cause d'un méchant virus…
Cependant, nous avons quand même pu réaliser quelques actions en 2020. Vous verrez lesquelles en lisant les pages qui suivent.
Je vous rappelle aussi que l'assemblée générale de notre comité départemental est programmée le samedi 6 février 2021. Sous réserve que les conditions sanitaires ne nous bloquent pas d'ici-là, elle se déroulera à partir de 13h à la salle des fêtes de Saleich.
En plus des traditionnels points vus et discutés lors de l'AG, il faudra aussi renouveler quelques postes au sein du Conseil d'Administration. Le nouveau CA élu devra également proposer un nouveau président (car Bertrand a démissionné), proposition qui doit être entérinée par l'AG.
Alors, n'attendez pas, venez rejoindre l'équipe et n'hésitez pas à prendre des responsabilités. Il y a un peu travail, mais c'est exaltant et nous avons besoin de vos idées novatrices.
A cause de la Covid-19, plein d'actions n'ont pu voir le jour en 2020. Nous vous souhaitons de les réaliser pleinement cette année.
A bientôt de vous revoir,

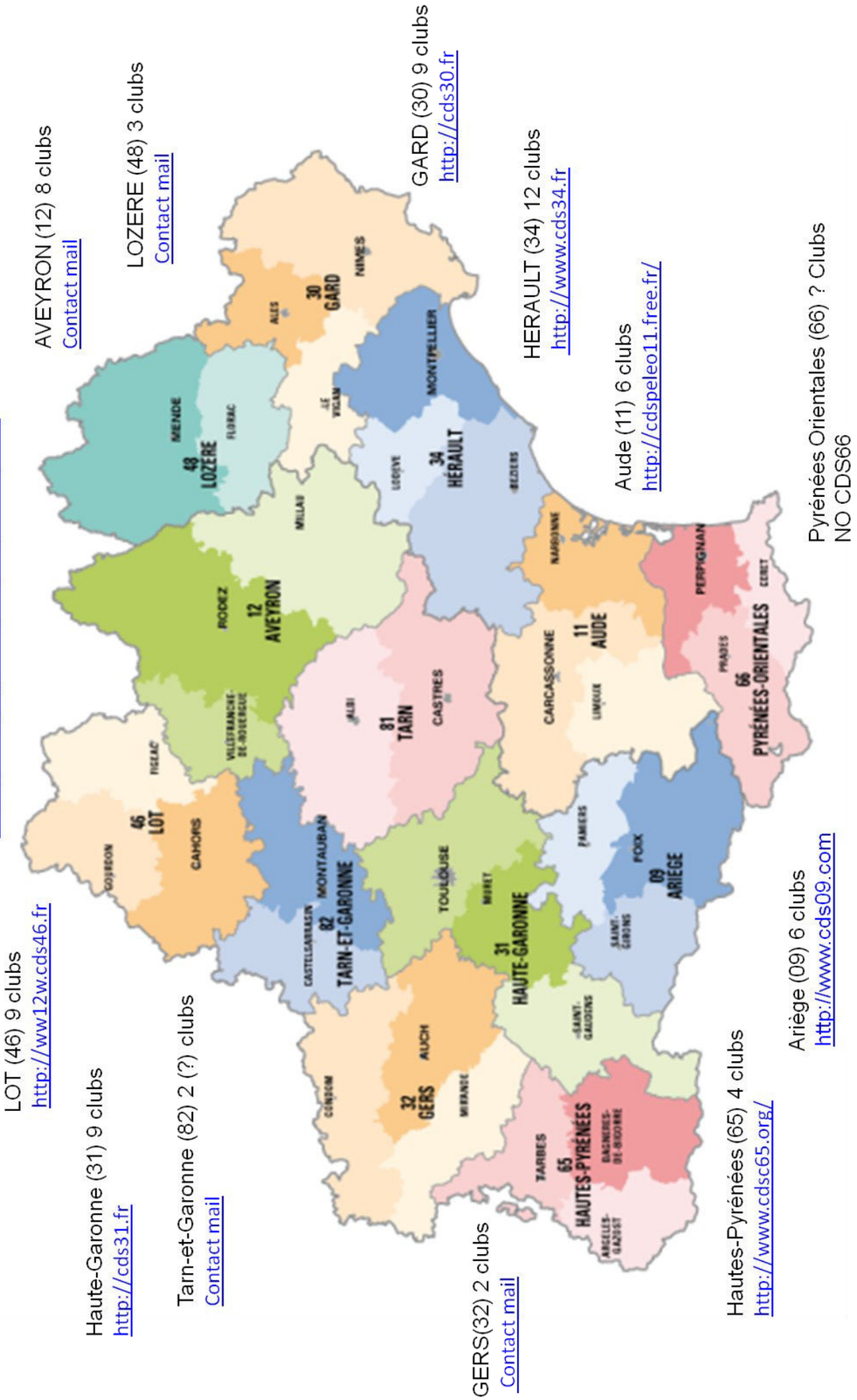
Michel S.

L'Assemblée Générale du CDSC31 pour l'année 2021 se déroulera
Le samedi 6 février 2021 de 13h à 17h30 à la salle des fêtes de Saleich
(Lieu sous réserve de modification).
Convocation des votants à 12h45, début de l'assemblée générale à 13h00.

Tous les fédérés sont les bienvenus mais le nombre de représentants par club ayant la possibilité de voter est fonction de son nombre de fédérés (voir convocation envoyée par e-mail)
NOTA: Dans le contexte sanitaire actuel, afin de permettre à ceux qui habitent loin de pouvoir rentrer avant le couvre-feu de 20h, l'AG se clôturera à 17h30. Toutefois, si les diverses mesures sanitaires étaient levées, il pourra être envisagé de clôturer l'AG au-delà de 17h30 et d'organiser le traditionnel repas du soir.
Pour ceux qui le souhaitent, il est possible de participer à l'assemblée générale de la SSS-31 qui se tiendra le même jour, dans la même salle en matinée.

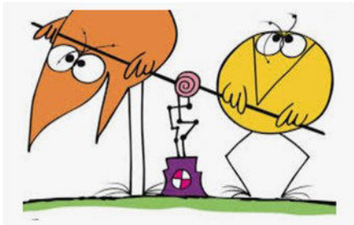
Comité départemental de spéléologie et de descente de canyon de la Haute-Garonne
7, Rue André Citroën – 31130 BALMA
Site internet : www.cds31.net

Comité Régional de spéléologie de l'OCCITANIE



PENDANT LE COVID, J'AI FAIT DE LA DESOBSTRUCTION… !

Localisation : Inconnue !



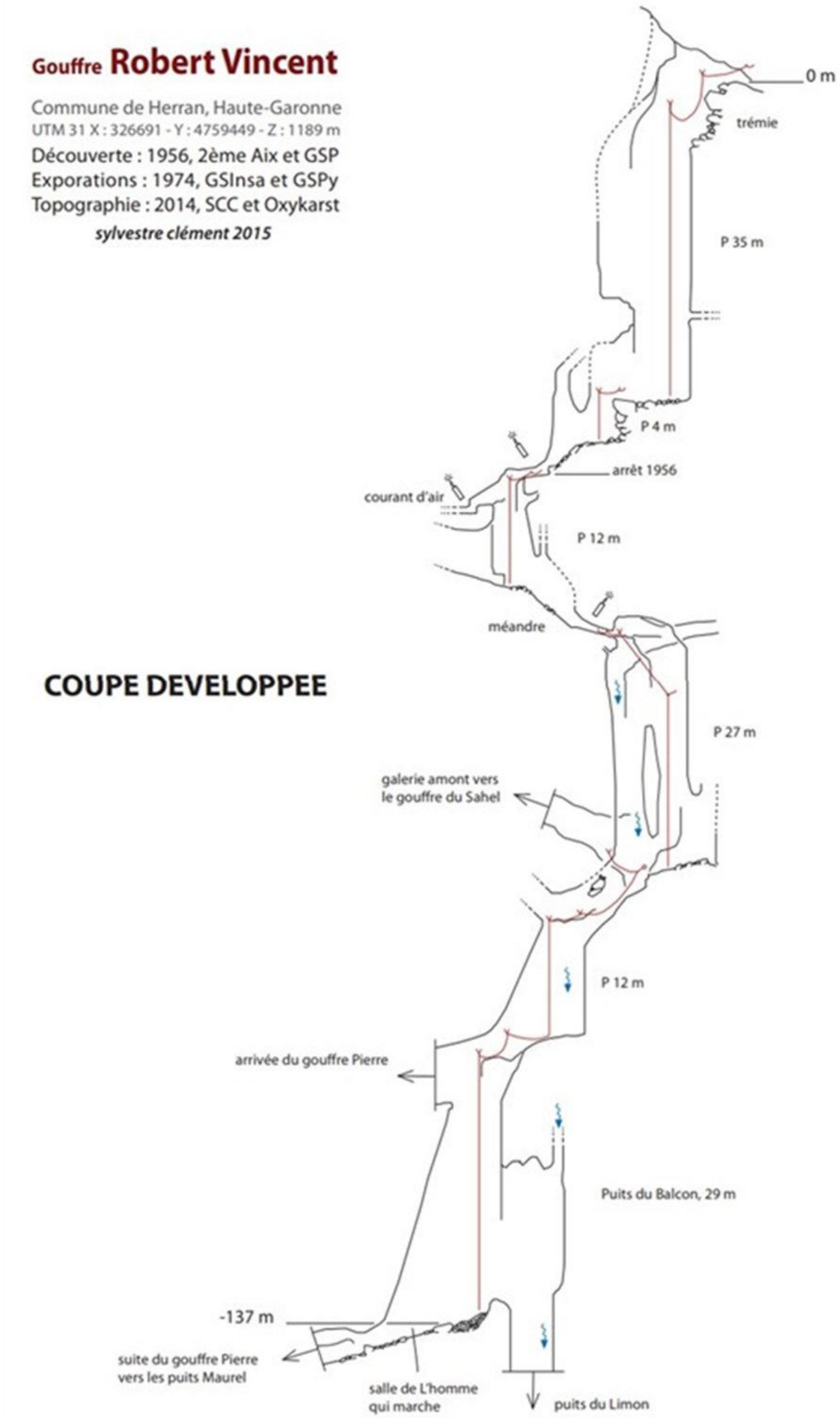
Il est 8h, branle-bas de combat sur le pont, juste le temps de prendre un café et on y va !Tous les outils sont sortis du coffre. On étale le matériel et chacun prend sa place. La chèvre « trépied » est vite installée et les cordes y sont accrochées. Comme il y a de l'eau, la pompe est descendue et le pompage peut commencer. Attention, il faut refouler le plus loin possible pour que l'eau ne revienne pas dans le trou. Alors, on rallonge les tuyaux de refoulement et on les étire.
C'est bon, le niveau a suffisamment baissé et le premier spéléo peut s'équiper et commencer la descente dans l'inconnu.
Avec de l'eau aux genoux, la désobstruction peut enfin commencer. Le premier seau descend et remonte vite, rempli ras la gueule. L'équipe de surface en bave pour le sortir; malgré tout, le second seau prend la place du premier.
C'est parti, la noria ne s'arrêtera plus… enfin si, car la pompe est engorgée et le niveau de l'eau ne cesse de monter. L'homme du fond à presque le nombril dans l'eau, et elle n'est pas chaude. Il remonte se réchauffer et les autres s'affèrent pour solutionner le problème.
Puisque tout le monde est là, on en profite pour faire une petite pause casse-croute car la journée sera longue.
C'est fait, tout est en ordre et les travaux peuvent recommencer. Les seaux se succèdent, on approche le 1/2 m3 de déblai. Bientôt, on voit le « bout du tunnel », le fond quoi. Il était temps car le soir approche. Il faut s'arrêter et ranger le matériel.
Tout le monde est harassé, alors on commente la journée autour d'une petite bière.
Bravo à toute l'équipe, on a réussi : le fond du puits dans le jardin chez mon gendre est bien curé, il a retrouvé sa capacité initiale.
Eh oui, on ne pouvait pas aller bien loin pour trouver un chantier…
…..et pratiquer notre sport favori J !

Signé : Anonyme !

L'Homme CANON … heu L'homme CANYON

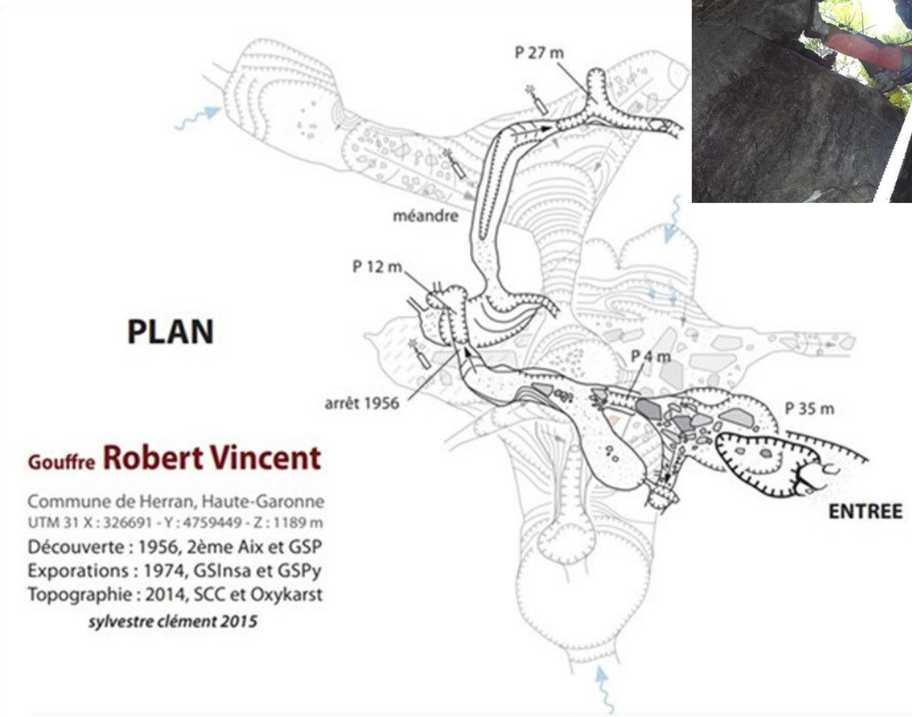
Ludovic Desmard, du spéléo club d'Airbus, vient de passer avec succès l'initiateur canyon … malgré les contraintes sanitaires le stage s'est bien déroulé. Cette année, il élu sans hésitation « L'HOMME CANYON 2020 ». En effet, il a descendu avec quelques collègues (pas tous les mêmes) 41 canyons dont certains 2 fois. Ce qui représente plusieurs séjours, et pour en profiter un max, Ils ont dû faire 2 à 3 sorties par jour.

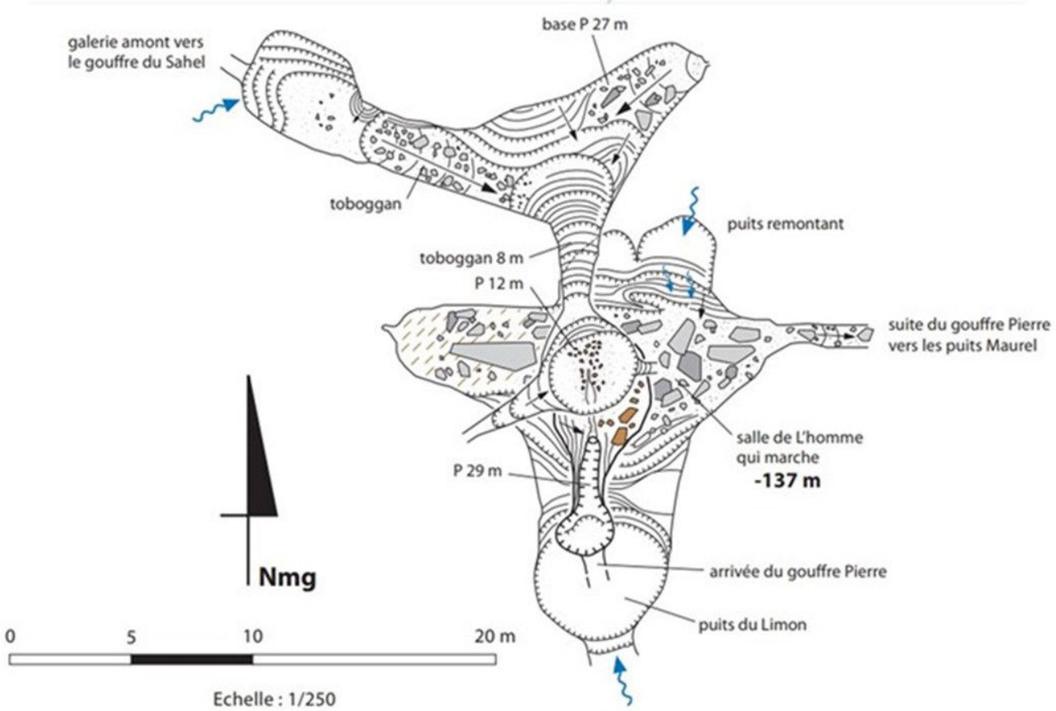
Si vous souhaitez des informations dessus n'hésitez pas à le contacter : ludi-voc.44000@hotmail.fr
Le Chico –Liri –Barbaruens –Trigoniero – Miraval – Le Liech – Caddy – Mas Calsan (Mas cal Sant) – Taurinyo - Gour des Anelle–L' Argensou Amont & Aval– Artigue– Ossese superieur et Inferieur – Calie – GuzetEnfer – Hilette– Ossou supérieur – Gorge de Maillot – Ossou Inférieur –Neste de Saux – Gèdre – Gorges de Lustou –Gloriette – Les Caussistes– Saugué –Gorges de Cassiers – Cely (cascade du serpent) – Sciala –Valentin–Soussoueou –Tourette– Bitet inferieur –Cap de Poun



de la COB de Salies du Salat. Nous avons aussi eu la visite du nouveau commandant de la compagnie de Gendarmerie de St-Gaudens, la capitaine Zimmer. Durant toutes les phases de l'exercice, le cadre de permanence à la préfecture de la Haute Garonne a été tenu informé du déroulé des opérations.

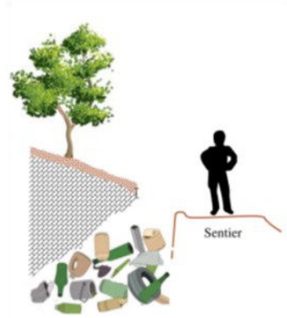
A noter la participation de 3 médecins du SAMU qui en ont profité pour voir ce que cela fait de se retrouver en posture de blessé puisque deux d'entre eux se sont relayés jouant le rôle de victime fictive dans la civière !





ENVIRONNEMENT / DEPOLLUTION

Trois trous ont été repérés en 2020 pour proposer des séances dépollution:



1/ Jeudi 30 Janvier

Le gouffre des téléviseurs, découvert lors des recherches sur le massif du Thouas en 2020 - (Montastruc de Salies)
Nouvelle cavité découverte en bordure de la piste, piquets métalliques et grillage.
Profondeur 10 m, 3 téléviseurs écran plat au fond obstruent le passage pour visiter la suite de la cavité. Suite visible en dessous des télés. Il faudrait le vider et le topographier. L'accès est facile.

2/ Dimanche 29 Novembre

Le gouffre de Manaud (Rhinocéros) – Tourtouse – Ariège : une fiche pollution en cours avec CSR Oc.
Samedi 28 Novembre Nous sommes autorisés à faire des déplacements de 20 km pour une durée maximale de 3 heures. Spéléo autorisée avec un maximum de 6 personnes.
Aven de Manaud N° 1 - Aven du Rhinocèros - Tourtouse - Ariège. Nous allons rendre visite à cet aven retrouvé par François Loiret le 25.10.2020. L'aven s'ouvre dans une parcelle boisée, dimensions de l'orifice : 3.8m de longueur par 2.3m de large et profond de 3,6 m. Fond allongé en forme de canyon, colmaté des deux côtés par de la terre. Charnier actuel de chien et blaireaux qui dégage une odeur nauséabonde.

3/ Vendredi 27 Décembre

La grotte du sentier du Castéran n°1 – Saint Michel – 31 – bidons, verres, pas de cadavres - L'accès est plus compliqué.
Il faudrait un 4x4 pour transporter une benne. Derrière la propriété Le Castéran, sur le flanc Est de la Quère (cote 426). En bordure du sentier qui file vers le nord, à 100 m du croisement des pistes. Calcaires du Thanétien sup. Marnes à Ostrrea uncifera. Orifice de 80 x 80 cm donnant accès à une salle de 2,2 m x 2,7 m. Cavité verticale entièrement comblée de détritus.

Daniel Quettier

Nous ne savions pas que le deuxième confinement allait nous tomber sur la tête.
Suite à notre visite au fond de Cabrespine l'été 2019 en passant par Matte Arnaude, j'avais gardé l'objectif d'aller voir le fond actif que nous n'avions pu atteindre. En effet, un orage d'été s'annonçait en fin de journée et nous devions passer le siphon de la jonction le plus tôt possible. Nous avions été jusqu'au bout d'une des galeries que l'on prend depuis la salle Aztèque (ce qui correspond à un des fonds).

La visite étant facile, j'envisageais de trouver un contact pour nous permettre de passer par l'entrée touristique et d'y bivouaquer au retour avec les copains du club. Il faut rappeler que les groupes sont soumis aux horaires d'ouverture / fermeture de la partie touristiques, c'est-à-dire qu'il faut être dehors à 16H30 max.

Nous trouvons en Didier M., copain de l'Hérault et qui fait régulièrement l'entretien des installations, notre sésame pour les 17 et 18 octobre. Nous sommes donc au total 11 personnes à nous laisser enfermer pendant toute une nuit sur la grande dalle d'entrée au bord du gouffre de Cabrespine aménagée pour les visites touristiques.
L'objectif de la visite est de voir le siphon terminal dans l'actif et des galeries annexes.
Vers 10H30, après un café offert par les gérants du site, nous laissons nos sacs de bivouac cachés sous la trappe de départ et, sous les regards des premiers touristes, nous attaquons la descente dans l'échafaudage (que nous appelons « cage des bonobos ») qui permet aux « safaris » d'atteindre le fond du gouffre facilement. Dès les premiers pas dans la rivière nous comprenons que nous ne resterons pas secs longtemps. Les propriétaires ont construit un barrage pour rendre navigable la première partie de la rivière (sur plusieurs centaines de mètres) et nous en avons jusqu'à la poitrine. Heureusement la température ambiante est de 12 ° et, tout habillés, nous ne devrions pas trop avoir froid du moins tant qu'on marchera.
La suite du cheminement se fait en partie dans l'eau jusqu'aux mollets ou bien dans les salles qui bordent la rivière. 2 heures après un itinéraire où l'on monte et descend régulièrement, nous arrivons au sommet d'une salle située au-dessus de l'affluent des châtaignes (arrivée du gouffre Matte Arnaude) pour une courte pause repas (rappelons que tout le monde est trempé !).Puis, nous suivons les balisages dans les grands volumes jusqu'à la salle des dômes: elle est immense et marque le terminus de cette première partie.
Nous trouvons le passage à droite par une petite échelle qui rejoint la rivière au niveau du grand canyon. La suite évidente longe la rivière en empruntant 2 mains courantes. Didier L. fait office de serre file en faisant quelques photos: Il est donc le dernier à emprunter le pont de singe et alors que tout le groupe est passé, le câble cède. Didier fait alors une pirouette et prend un bain complet dans la vasque au-dessous. Au retour, ce sera au tour de Stéphanie de prendre un bain dans le même gour suite à un déséquilibre.
La suite est bien marquée et emprunte un chemin qui est tantôt remontant et tantôt descendant.

LE SECOURS (SSS31)

Compte rendu de l'Exercice Secours du 09 Octobre

Le scenario défini prévoyait un blessé dans les puits du Gouffre Pierre, quelque part au niveau du puits Jeannot. Rien de nouveau de ce côté-là, mis à part que la sortie de la civière est prévue via le Robert-Vincent …soit la première fois qu'un exercice secours est organisé dans cette cavité.

Vers 8h,le Poste de Commandement (PC) se met en place à la Mairie d'Herran dirigé par les quatre Conseillers Techniques du Département (CTD). Trois gestionnaires les assisteront en tenant les registres (planning, main courante, etc…).

A noter que la Mairesse d'Herran (Mme Nathalie Augustin-Rouch) et son premier adjoint (Mr Alexandre Garcia) assistent à l'exercice depuis le PC.
Vers 8h30, c'est l'arrivée des premiers participants. Un point est également fait par les CDTS/A avec la Préfecture dès la phase de lancement : la décision de procéder à l'évacuation par le Gouffre Robert-Vincent (qui jonctionne avec le Pierre vers -100) est confirmée.
Vers 10h, une première équipe est envoyée pour équiper hors crue le P79 du Pierre afin de permettre son utilisation pour la progression de certains sauveteurs. Deux équipes de transmission sont aussi déployées en surface pour se mettre en place à proximité de l'entrée du Robert-Vincent et du Pierre.

Dans la foulée, plusieurs équipes sont envoyées pour diverses activités: Assistance à Victime (ASV) avec pose d'un point chaud, pose d'une ligne filaire de communication équipée de SPL05, descente de la civière à vide, préparation des divers ateliers pour l'équipement secours des obstacles, etc…
De nombreuses communications jalonnent toute cette mise en place et vers 13h30 la victime fictive est sortie du point chaud pour être installée dans la civière. Le top départ civière est finalement donné à 14h. La civière remonte sans encombres jusqu'à la base du P27 ou un deuxième point chaud avait été prévu (et un changement de victime …pour l'exercice !). C'est donc un nouveau départ pour la civière mais bien vite interrompu car, malgré une grosse séance d'agrandissement, la civière ne passe pas la tête de puits du P27. Elle est donc redescendue à sa base au niveau du point chaud et la victime est ressortie de la civière pour remonter le P27 par ses propres moyens. En haut, la victime est installée à nouveau dans la civière pour passer le P12, R4 au-dessus et le P38 de sortie. Au final, la civière (avec la victime) sortentdu Gouffre Robert-Vincent à 18h.
Les derniers sauveteurs sortent du trou vers 19h.

Au PC, le tri et rangement du matériel a déjà commencé.
Un débriefing sera fait à 20H00, suivi d'un petit

apéro dinatoire.

Nous avons eu un temps magnifique et quelques cueilleurs de champignons pour nous encourager. L'exercice a été efficace malgré quelques soucis de transmission avec certains TPS (Pimprenelle) et le blocage temporaire de la civière au P27.
Au total 51 sauveteurs ont participé à cet exercice, dont 32 sauveteurs de la SSS 31 ; 11 pompiers ISS du SDIS 31, 3 CRS de Lannemezan,1 militaire du PGHM de Luchon et 1 gendarme

Entrainement Progression Spéléo

Compte rendu de l’entrainement progression spéléo du 21Novembre 2021

(Carrière de Belbèze 31)
Sortie d’entrainement partagées proposée à tous les clubs du CDS31.
Organisateur : Club Airbus

Participants : 16 personnes
Clubs participants :

- club Airbus,
- club du Cagire,
- club de l’EPIA,
- club de la SMSP
- club du GST

Les carrières de Belbèze forment un site original qui permet d’être à l'abri de la pluie et au jour, puisqu’il s’agit de larges voutes creusées dans la craie .
C’est donc un site idéal pour des entraînements techniques, il est déjà largement utilisé par la SSS-31 ou par certains clubs et de nombreux spits sont déjà en place.
Ces voutes permettent de réaliser des équipements essentiellement en plafond avec des verticales allant de 3 à 8 / 10 mètres de haut.

Nous avons donc pu installer plusieurs cordes à bonne hauteur pour apprendre ou revoir le passage de fractionnements et de déviations, le passage de nœuds et les conversions (à la monté/ descente). Nous avons aussi installé un rappel guidé sur tyrolienne et tester le nouveau descendeur stop..

Les mains courantes aériennes ont permis de montrer comment utiliser le matériel personnel (longes, poignées / pédales, etc…) pour s’économiser afin d'éviter de passer en force certaines configurations.

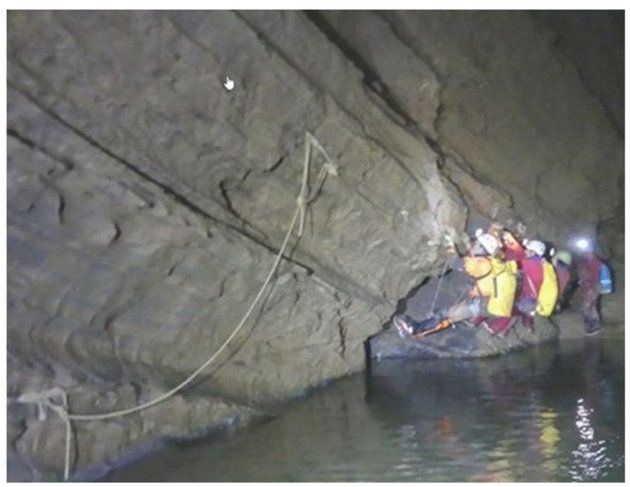
Cette journée a permis également pour certain de régler le matériel et de t’initier à l’équipement

Le rendez-vous et le début de l’équipement a commencé à partir de 10H00 et le dés-équipement dès 16H00.

Cela se répète plusieurs fois jusqu’à un cahot très vertical équipé de cordes et d'une échelle qui mène au bivouac de l'affluent de Pertuzac. Nous marchons depuis 3h30.
Il faut redescendre de l'autre côté pour retrouver la rivière et délaisser les rapides en prenant à droite une grande galerie fossile appelée « galerie du Jurassique ». Le « métro 1 » et le « métro 2 » sont séparés par un petit puits que l'on évite par la gauche (boyau). Nous arrivons au bout du « métro 3 » après 4H30 de marche.

Pour visiter le fond actif, il nous faut équiper un petit puits de 5 m. Nous tombons rapidement sur un siphon que nous shuntons via des passages glaiseux remontants… la suite semble être une succession de siphons dans une zone semi noyée. Avec un groupe de 11 personnes, la progression est fortement ralentie. Nous décidons de faire demi-tour et d'aller visiter les grands volumes sous les voûtes. A mon avis le siphon actif terminal a l’air d’une légende ou alors ce siphon se trouve ailleurs. Des cordes en fixe permettent d’atteindre la « salle Aztèque » 40 m plus haut sous les voutes, puis nous continuons dans la « salle du Sol Lunaire ».
Nico, intrépide, nous tire vers le fond que Pascal et Agnès connaissent déjà. Après un entonnoir de plusieurs mètres de profondeur (qu'il faudra remonter prudemment) la galerie redevient semi-active. Encore une montée équipée avec une corde pour aider … et nous voici presque au fond. Nico et Ludo vont vérifier les dires d’Agnès: en effet, la jolie galerie se finit en "jus de boudin" … méandre en opposition très glaiseux et surtout bien craignos.
Nous faisons demi-tour. Nous marchons depuis 5H30. Agnès, pleine de curiosité, souhaite visiter encore les grandes galeries et propose de tenter de rejoindre l'amont par les plafonds. De plus tout semble bien balisé. Nous passons devant un premier affluent. La progression est difficile car tout glisse avec de nombreux passages exposés et des passages de zones de soutirages pleins de glaise. On pose quand même une corde pour continuer sur du très grand et après quelques centaines de mètres de galeries nous tombons sur une zone de sable.

Il y a du courant d’air partout. En remontant on aperçoit des mains courantes qui partent sur la gauche en hauteur contre la paroi. La suite est surement là mais nous décidons de faire demi-tour afin de revenir par le cheminement principal. Jean Marie B. me racontera que les galeries sous les voutes peuvent mener jusqu’au bivouac de Pertuzac mais avec une progression acrobatique.
Il est 23h30 lorsque nous retrouvons la zone de bivouac dans la partie aménagée près de l'entrée. On se change tous car nous n'avons pas un cm2 de sec. On ouvre une bouteille de 30 ans d'âge laissée depuis ses premières explorations par Didier M. lui-même, à l’abri des regards.
La bière de Franck est aussi bienvenue. Saucissons, pâtés et fromages feront le repas et pour certains accompagné d'une soupe chaude. Pendant la nuit, dès que les ronflements se calment, il fait bon ...même chaud dans les sacs de couchage ...et des bruits sourds remontent depuis le fond du gouffre, certainement quelques chutes de pierres… Au petit matin, une montre déclenche timidement son alarme vers 8H30 mais la porte ne s'ouvrira pas avant 9H30: cela nous laisse du temps pour tout plier et ne laisser aucune trace de notre passage.



TOPOGRAPHIE (issue du panneau présent dans la partie touristique):

DES NOUVELLES DU TOPO-GUIDE

Les Traversées de la Coume Ouarnède
Réseau Félix Trombe – Henne Morte

Il y a un peu plus d'un an, avec Yann, on a repris en main le projet du topoguide. Il n'avançait plus trop, il fallait reprendre le dossier en main. On a pris conscience qu'un tel projet ne pouvait aboutir qu'avec une équipe restreinte. On s'est vite rendu compte de l'important travail restant. Cette année, on a repris intégralement tous les descriptifs (accès aux cavités et descriptifs sous terre), car aucuns n'étaient publiables dans l'état. Toutes les fiches d'équipements ont été, elles aussi, passées au peigne fin ! Tout ça en les mettant en accord avec les topos. Travail laborieux mais indispensable :
On s'est aperçu de plusieurs oublis ou erreurs. Nous avons dû retourner sous terre pour résoudre des points d'interrogations, soit 9 sorties (non comptabilisées dans les notes de frais du CDSC31).
A ce jour, 29 fiches sont terminées, ce qui représente 8 journées pleines de travail. Il manque 6 fiches. On espère les terminer en janvier. Il est prévu ce mois-ci également de valider les deux dernières fiches : le gouffre du Jean-Denis et le gouffre de la Coquille. Si la météo est ok et s'il n'y a pas de confinement ou de couvre-feu à 18 h, on pourra faire ces deux sorties... On croise les doigts. Toutes les topo sont terminées.
Suite des tâches à faire :

- Relectures et corrections de l'ensemble topo + descriptifs + fiches d'équipement par 2 spéléos (qui n'ont jamais travaillé sur le topoguide).
- Corrections des fiches par 2 prof. de français.
- Rédaction de tous les articles (introduction, présentation du topoguide, présentation de la coume, cartes etc...) + corrections.
- Choix des photos (il faudra certainement faire deux ou trois sorties photos)
- Maquette
- Dernière relecture générale
- Impression
-

L'idée est de sortir le topoguide pour cet été pour le rassemblement de la Coumes, début août. Il reste beaucoup de travail. Est-ce qu'on va y arriver ? Sans doute... On va tout faire pour ! Maison ne va pas bâcler le travail et travailler la nuit pour le sortir dans les délais. Ce projet a été lancé il y a 11 ans, ce serait dommage de publier un topoguide médiocre pour respecter les dates du rassemblement.

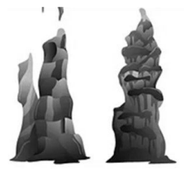
casse-croûte.
Un mot doit être dit à ce sujet, car la faim, autant que le froid et le sommeil, nous handicaperont. Je connais des spéléologues qui parlent de diététique, de ratios bien étudiés, de calories, de nourritures équilibrées. Pour ma part, j'ai toujours trop négligé cette question pour autant primordiale. Il ne faut considérer qu'une chose, en toute exploration: progresser le plus vite et le plus loin possible. Toute halte pour manger est une perte de temps et du fait que nous ne sommes que trois, ce qui pose de gros problème pour le portage du matériel, il est préférable d' emporter une échelle ou une corde de plus plutôt qu'une gourde de vin ou une flûte de pain. Aussi, nos casse-croûtes étaient-ils lamentables et, par la suite, des collègues devaient nous baptiser les « clochards de la spéléologie »"! Comme de misérables vagabonds, donc, nous avalons un morceau de pain et une sardine à l'huile chacun. Ce sera tout pour….deux jours d'exploration!... Mais, nous n'avons nullement l'idée de nous plaindre de ce régime d'amaigrissement car il présente l'avantage de ne nécessiter qu'une courte halte, et aujourd'hui nous ne voulons pas nous éterniser ici. La vue de la chatière agrandie nous fascine, nous galvanise. Naves, puis Laffranque et enfin moi, nous nous infiltrons non sans efforts, gémissements et souffrances pour nos combinaisons de toile, pour déboucher cinq mètres plus bas dans une petite salle. Enfin! Ça y est, je crois rêver: nous voici de "l'autre côté". Mais, ce qui suit coupe vite notre élan et notre joie. Naves n'avait pas exagéré lorsque, revenu de sa reconnaissance ici, après avoir pu franchir la chatière il nous avait dit : "il y aura encore du travail à faire"……..

….. «Il faut en vouloir pour vivre trois jours dans cet enfer, reprend Prince. Nous en bavons, nous nous trainons dans la boue, nous tirons des charges éreintantes, nous vivons constamment dans l'eau comme des poissons… si encore nous réussissions à atteindre le fond ou à déboucher dans Pène-Blanque ! Mais avec la flotte qu'il y a, nous n'allons pas aller bien loin ! Quel prétention de vouloir persévérer »…..

… Maintenant, le visage du gouffre se modifie complètement. A nos pieds, après un coude, s'ouvre, noir et sinistre, un vide impressionnant. Aucun sondage à l'aide de pierre ne peut en donner la profondeur, car les chocs des projectiles sont vite couverts par le fracas des eaux. Avec lenteur, nous organisons les manœuvres pour cette nouvelle descente. Ma fatigue se fait sentir, une fatigue pesante, lourde qui paralyse tous nos membres, tous nos muscles. La tête nous fait souffrir, le cerveau fonctionne sans reflexe.

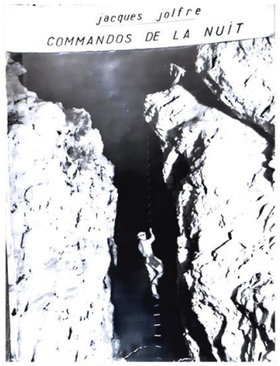
A tout hasard, 60 mètres d'échelle sont déroulés dans la verticales et Laffranque, assuré, s'élance le premier…….

…..Dans l'immensité de l'abime au milieu des ténèbres de ce monde englouti, tranchant avec les clameurs de titans d'une rivière tumultueuse, montent, réguliers, les tintements cristallins du piton que le marteau enfonce lentement, dans la fente. Pour l'instant inactif, malgré les embruns copieux qui m'inondent, je songe à notre situation. Nous sommes tous pris par un engrenage d'une exploration passionnante, nul ne songerait maintenant à abandonner. Nous somme engager dans une aventure formidable qui fait que nous faisons corps avec le gouffre. **Ce qui compte, pour nous, ce n'est plus le chemin que nous avons parcouru jusqu'ici, c'est le chemin qui nous reste à faire** …..



Les commandos de la nuit

Livre inédit, Jacques Jolfre nous raconte
la découverte de Pont de Gerbault



Les morceaux de texte qui suivent sont tirés du livre de Jacques Joflre : « Les commandos de la nuit », livre jamais publié. Ce livre raconte les explorations et premières du gouffre de Pont de Gerbault dans les début des années 60 (entre 60 et 63).

J'ai voulu valorisé cette mémoire à titre posthume en commençant un premier travail de récupération. En effet, seule héritière de milliers de photos, diapositives et récits, sa nièce, nous permet d'accéder donc à cet ouvrage original.
C'est pour cela que j'ai pris la décision de scanner l'intégralité des pages et photos et d'en faire une version numérisée. Elle sera disponible sur un envoi dédié à tous le fédérés de la Haute Garonne sur un espace de stockage limité dans le temps.
A vous de le télécharger !! (*Agnès*)

……..comme j'aimerais pouvoir, un jour, las d'une vie banale au sein d'une société indifférente, aux sentiments vils, m'abreuver aux sources vivifiantes de la nature et de la montagne, quittant définitivement toute ville et tout exercice social !... j'aime trop les pics grandioses, les falaises abruptes, les torrents jaseurs, les vieilles cabanes de bergers, accueillantes malgré leur rusticité, les sources reposantes, la vie des animaux sauvages, les rochers, l'herbes folle, pour gaspiller ma vie à m'ennuyer aux côtés d'une civilisation moderne et écœurante ….

… la forêt de sapins, par son étendue et ses aspects toujours identiques, où nul point de repère n'apporte un sens à l'orientation, me déroute et nous perdons la matinée à chercher le gouffre ! Le voici, enfin, et dévalant la pente de la doline, nous déposons nos sacs à dos dans une petite grotte de faibles dimensions, et nous équipons la descente. Si la chaleur étouffante règne dans les bois où se réfugient de milliers de mouches appelées par l'ombre et piaillent et jasent des centaines d'oiseaux heureux d'une belle journée ensoleillée ici au creux de la cuvette, la baisse de température et l'humidité pénétrante nous gèlent et accentuent la différente entre l'extérieur fait de lumière et de douceur et le sous-sol, domaine du noir, de l'eau et du froid. Nous sommes à la limite des deux mondes.
L'orifice du gouffre m'apparait plus sympathique, plus attitrant que lors de ma « découverte ». Il est vrai que je ne suis plus seul et que le matériel emporté nous permet d'envisager la descente sans risque.
A un énorme rocher qui pointe à gauche, j'amarre 50 mètres d'échelle. Solidement encordé par mes deux camarades, je commence la descente. Le surplomb franchi, les parois m'apparaissent de façon plus précise. Le puits accuse un diamètre d'une vingtaine de mètre. Le fond plonge dans le noir. Mais, parvenu à une certaine profondeur, le faisceau lumineux de mon photophore balaie un amoncellement de rochers, au-dessous de moi. J'approche du fond et à 45 mètres mes pieds se posent sur un éboulis instables, très incliné vers un deuxième vide. Me détachant de la corde d'assurance, je crie à l'adresse de mes camarades, les ordres conventionnels : « Allo ? **Bien ar-rivé. Montez la cor-de »….**

…. Juste au pied de l'échelle, et descendant sur l'autre versant, je distingue la suite du gouffre par une grande ouverture noire, un porche aux parois déchiquetées. Le pinceau lumineux de mon puissant photophore descendant les murailles éclaire le fond de ce deuxième puits, une vingtaine de mètre plus bas……

……..La poudre n'a pas parlé aussi fort que nous l'avions cru, et c'est bien déçus, presque effondrés moralement, que nous nous retrouvons tous trois, Laffranque, Naves et moi, devant la « Chatière Claude ». Le calcaire du Gerbault est-il invulnérable ? Non, heureusement. En effet, examinant de près les parois, je constate que les explosifs les ont fortement ébranlées et fissurées. Travaillant du burin et de la barre-à-mine, nous réussissons à donner à l'étroiture une dimension plus humaine. Avant de nous y engager et de nous lancer -qui sait ? - dans une exploration, nous prenons un léger casse-croûte.
Un mot doit être dit à ce sujet, car la faim, au-

RUBRIQUES DES DISPARUS

Marc Ségura - 09.11.1958 - 10.12.2019

Spéléologue et archéologue - Membre de la SMSP 1995 – 2004
N° FFS : F31-009-074

Avec Marc...!
Nous nous sommes connus sur notre lieu de travail et plus précisément au poste de garde de la sécurité d'ELF Aquitaine.
Puis, c'est dans le club spéléo du comité d'entreprise d'ELF "Elf Karst" que nous avons poursuivi nos aventures spéléologiques. Marc m'a offert ma première topographie, " un croquis d'exploration du gouffre de Peillot ". Autant dire un véritable trésor pour moi, novice en spéléologie. Marc a rejoint la SMSP dans les années 1995. Puis arrive la découverte de la grotte de Khépri sur la commune de Ganties et s'ensuivent plusieurs chantiers de fouille les années suivantes où nous avons notamment pu faire le relevé topographique en 3D.

Merci pour tous ces souvenirs et la passion que tu m'as laissé.

Daniel Quettier

Simple autodidacte, il était devenu un référent du Service Régional d'Archéologie, qui pendant 20 ans lui a confié la prospection de surface du Comminges. Année après année, il a contribué à une meilleure connaissance de l'occupation humaine dans notre région en publiant des rapports que ne renierait aucun professionnel. La qualité de son travail amènera très certainement des chercheurs à se pencher sur certains sites révélés et à étudier tout ou une partie du matériel collecté, très important. Sa découverte majeure fut la grotte de Khépri à Ganties - 31.Grotte sépulcrale de l'Âge du Bronze moyen dont les dépôts ont été datés de 3.560 ans BP. "Sépulture collective d'une cinquantaine de personnes, non bouleversée depuis ce temps, d'où son intérêt". Il fut aussi un spéléo, entrainé sur le massif d'Arbas par son frère Louis, une des figures des explorations de la Coume.
Tu fus aussi un coéquipier valeureux sur les désobstructions quelques peu fastidieuses.
Content de t'avoir connu.

Germain Dodos

Raoul Quettier - 18.04.1934 - 09.10.2020

Spéléologue : 1959 / 2020
N° FFS : F31-009-023

Raoul, toi tu n'es plus là. Mais moi Georges Castello "père", je peux raconter notre histoire, le jour d'une sortie à la grotte Papy en 1960, époque où tu étais encore célibataire. Pour la désobstruction de ce fameux siphon de sable à 1770 m de distance de l'entrée dans la grotte Papy, nous avions uniquement comme outils, toi ta pelle de l'armée et moi un casque lourd lui aussi de l'armée. Quelle belle équipe nous formions à l'époque....!
Dont voici les noms :Bruneton, Delsol, Jauzion, Patelou, Gendre, Carail, Dubut, Les frères Campan et sans oublié Joseph Delteil qui pouvait s'endormir n'importe où.
Salut à toi mon ami.

Georges Castello "père" le 12.10.2020.

Raoul Quettier - Spéléologue :
- 1959 - Membre de la SMSP
- 1960 - Membre du GSSN " Groupe de Secours Spéléologique National "
- 1997 - Membre de la SSS 31 " Société de Secours Spéléo de Hte-Garonne "
- 1997 - Membre de la SPS " Sport - Prévention - Sécurité "
- 2000 - Membre de l'AIFS " Association d'Insertion et de Formation par le Sport"
- 2001 - Membre du CDS 31 " Comité Départemental Spéléologique de Hte-Gne - Commission-Topo.

Raoul Quettier. Il prend rapidement le surnom de SILEX, il a récolté pendant plusieurs années près d'une centaine de kilos d'outils, d'éclats, lames et nucléus en silex, en quartzites et diverses roches des alluvions garonnaises (galets aménagés, pièces façonnées, palets-disques), des curiosités minérales, etc.
Si sa matière première de prédilection peut provenir aussi bien de la Dordogne que de Tunisie, l'essentiel a été récolté en surface, dans les labours, dans un rayon d'une trentaine de kilomètres autour de Salies-du-Salat, et a donné lieu à des expositions, comme à Mazères en 1997.
Ce matériel, transféré à la section préhistoire, va pouvoir être minutieusement étudié, inventorié et sera ensuite remis au Service Régional d'Archéologie de la DRAC Occitanie.

28 Juin 1959, Peillot, exercice de sauvetage GSSN

1999 - Chantier de fouilles de la grotte Blanche à Balaguères

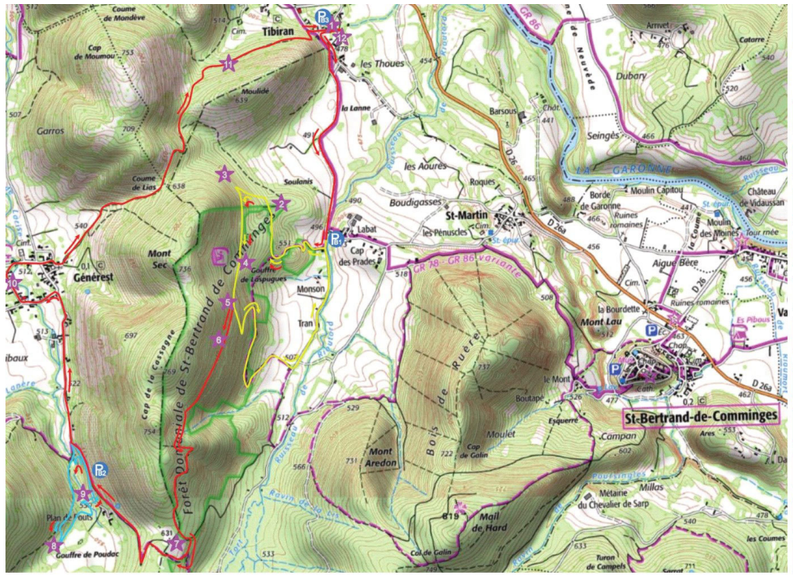
Jacques Jolfre
09 Juin1937–30 Septembre2020

Jacques Jolfre est né à Toulouse en Juin 1937. Très jeune il s'intéresse à la spéléo. Il découvre en 1956 (à 19 ans) dans la grotte de Tibiran des gravures et empreintes de doigts. Très vite il fait la connaissance de Norbert Casteret. Il fut invité par celui-ci à participer à l'exploration spéléo organisée par la « 2ème Aix » pendant un mois d'été à la Coume Ouarnède. En 1958, JJ avec Casteret, Lepineux et quelques autres, visite le gouffre de la Pierre St Martin par le tunnel de La Verna nouvellement creusé. Ce sera peu après que la suite du trou sera découverte. Le 24 Aout 1961 JJ, Casteret et Clos reprennent les explorations en plusieurs séances et avec une équipe plus renforcée, ils atteignent le fond du gouffre à -845 (2ème au monde à l'époque). En 1962, retour à la Coume où en plusieurs séances hivernales et en équipes, ils descendent dans le trou du « TDV » et explorent en le remontant ce qui deviendra le « Mile » et ce qui ce qui permet au réseau de la Coume d'atteindre la cote -713 (4éme au monde alors). Dans les Hautes Pyrénées également, il participe à la découverte en 9 séances du gouffre Bassia (-410 m).

J'ai connu JJ les 17 et 18 oct en 1964 à l'occasion de la découverte et l'exploration du gouffre de l'Ageou (09) dont nous avions atteint le fond malgré une crue terrible et en combinaisons de toile. De ce jour voyait naitre une amitié et une collaboration d'autant plus fructueuse que les « premières » ne manquaient pas. Doté d'une structure impressionnante son seul point faible en spéléo était les étroitures … ce qui explique que dans quelques cavités pyrénéennes il y a des chatières « Jolfre » non pas parce qu'il les avait franchi mais simplement parce qu'il n'avait jamais pu en venir à bout !

Concept

Le sentier, à découvrir en tout ou partie, est conçu pour une utilisation modulable. Deux petites boucles distinctes d'environ 1h00, peuvent ainsi être parcourues séparément. Reliables entre elles, elles constituent alors l'intégralité du sentier karstique dans une grande boucle de 4h00.



LES ETAPES DU SENTIER

1 -Départ / Informations sur les parcours
2 / 3- Puits (12m) et Grotte de Pujo
4-Gouffre / Effondrement de Laspugues
5- Gouffre de La Spuguette - Puits de 50 m
6 - Cavité de La Spuguéguette. Puits de 6 m
7-Point de vue sur les dolines du Plan de Pouts
8-Gouffre de Poudac, vue sur la rivière souterraine
9-Résurgence du Plan de Pouts
10-Perte de l'Arize / Village de Generest
11-La résurgence ouvragée
12-Arrivée/ Résurgence, vestiges d'aqueduc romain

Illustration 3: Résurgence de Plan de Pouts

du karst où continue encore à couler la rivière. La captation de l'eau par les Romains, encore visible à l'ultime résurgence de Tibiran, enrichit la randonnée d'une rare opportunité : celle de relier concrètement l'histoire géologique à celle des civilisations. Dans la construction de l'aqueduc, forces naturelles et humaines affichaient leur indissociabilité. Un prolongement du sentier karstique dans un parcours archéologico-historique à imaginer le long des vestiges de l'aqueduc actuellement délaissés serait un jour le bienvenu.

Le sentier s'attachera donc à relier l'histoire géologique à celle de l'histoire humaine d'un territoire, entre Hautes-Pyrénées et Haute-Garonne. Riche de lieux et d'événements, de grandes périodes y sont représentées. Grottes, reliefs, vallées, cours d'eau y auront été chaque fois des éléments décisifs dans l'établissement de l'activité humaine :

- La préhistoire : les grottes de Gargas et Tibiran
- L'histoire gallo-romaine et médiévale : le site de St Bertrand de Comminges, accessibilité, forteresses, circulation…
- L'histoire des techniques : moulins sur les cours d'eau, transport des marchandises
- L'histoire des coutumes : l'eau "partagée" entre vallons et villages

4h00.

Ce projet a été inclus par le CSRO dans les actions du Réseau Occitanie des Sentiers karstiques et le Comité en sera le maître d'ouvrage, les deux CDS (Comités Départementaux) 31 et 65 sont bien sûr, également parties prenantes.

Illustration 1 : grotte de Pujo

Illustration 2: Gouffre de Laspuguette

Après quelques réunions informelles avec les mairies concernées, une rencontre avec les partenaires potentiels a eu lieu le 25/11/2021 (Communautés de communes, Mairies, ONF, Conseils départementaux CDESI, CDS, CSRO ….). Le retour a été favorable et les quinze personnes présentes se sont montrées plutôt enthousiastes et motivées à collaborer au projet.

Cette première approche nous autorise maintenant à pousser plus avant le projet. Dans cet objectif, une réunion plus technique va être programmée en suivant pour préciser le rôle de chacun et commencer à poser les premières pierres de l'édifice.

Il reste beaucoup de travail en perspective. Beaucoup de problèmes sont à régler mais la motivation est grande, confortée par le dicton : « là où il y de la volonté, il y a un chemin ». Ici, c'est vraiment le cas de le dire !

Si le projet vous intéresse n'hésitez pas à nous contacter.

Pour le groupement
Jean Yves Guerry et Philippe Mathios

En 1963, dans le massif d'Arbas, descente dans le PDG seulement connu alors jusqu'au fond du puits d'entrée. Suivra plusieurs séances dont une qui consistera à dynamiter la « chatière Claude » avec 3 kg d'explosif. Ces longues explosions seront baptisées « Nuits de chine ».
Dès lors les explorations systématiques des grandes galeries (de plus de 18H00) se feront toujours avec des bivouacs à la galerie « Bugat ».Le siphon aval de la rivière de PDG est atteint à la côte -540 m (cotation de l'époque) avec le club de la Cordée le 24 mai 1964.
Il s'en suivra l'exploration des gouffres du « Mail d'Areng » (65) à -335 m.

Il participe à l'exploration systématique des gouffres du Mont Beat dont le « Gouffre Georges » à -726 m (5ème au monde à l'époque).
A peine sorti, il repart à l'assaut des gouffres du « Portillou » avec de longues marches pour les atteindre et dont la particularité était la glace présente et le froid glacial dans presque tous les trous. (à noter -350 m pour le plus profond à l'époque).
L'année suivante ce fut le « gouffre des Fromages » (« gouffre de la Cascade ») situé près de Lescun (64) et très dangereux dû à un torrent qui s'y déverse dès l'entrée.
En 1970, nous explorons les gouffres que j'avais découverts à la base du « glacier de l'Ossoue » au Vignemale. Suite à la rencontre d'un espagnol sous une nuit d'orage, celui-ci nous indiquait un énorme trou derrière le Taillon et le Gabietou. Nous le trouvions finalement et avec lui tout autour dans le lapiaz immense des dizaines d'autres. Ce fut le départ de plusieurs explorations difficiles dans les gouffres quelques fois profonds de -500 m. Parallèlement à ces explorations souterraines, nous pratiquions assidument la montagne et le canyoning. La majorité des sommets ayant été gravis, il ne restait plus qu'à les enchainer de l'Océan à la Méditerranée. Vaste programme car à l'époque il n'existait pas trop de carte côté Français et pas du tout côté Espagnol.. et pas de balisage sur le terrain non plus. Lorsque l'hiver était là, c'était l'occasion de bivouacs sur les sommets à la pleine lune.
Puis vint ce jour de Mars 1981 où de retour de 4 jours en Sierra de Garra, un camion qui descendait du tunnel de Bielsa a foncé sur nous. Pas de bobos pour moi mais pour Jacques de grosses blessures dont il ne se remettra jamais vraiment, même s'il reprit quelques activités montagne et spéléo plus classiques.

Il se mit donc à écrire avec plus de 35 livres et topo-guides à son actif, des centaines d'articles sur la montagne et la spéléologie. Il laisse dans son sillage plus de 50000 photos toutes bien rangées et cataloguées ainsi que des films et des vidéos. Incapable de se lasser, il visitera dans toute sa vie 187 fois le gouffre d'Esparos (65).

Il laisse surtout un grand vide. Mon ami et compagnon de toutes les aventures est parti. Son souvenir perdurera car c'est tout ce qui me reste après ces longues années d'aventures exceptionnelles.

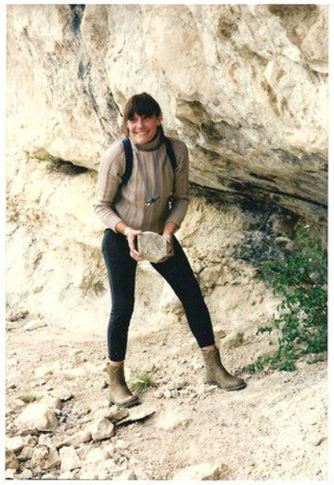
Michel Soula

Françoise MAGNAN

Françoise et Geneviève étaient un couple de sœurs jumelles inséparables, peu ordinaires, aux caractères passionnés et fortement trempés.
Françoise vient de nous quitter le 3 dec 2020 à l'âge de 80 ans tout juste 20 ans après sa sœur jumelle.
Seule, elle était restée fidèle à leurs activités et particulièrement à la photographie et continuait à se passionner pour toutes sortes de questions de mathématiques. Elle partageait sur le tard à qui l'a croisait ses études sur les dendrites passionnées de géométrie fractale.

Deux bons souvenirs avec Geneviève et Françoise MAGNAN

Geneviève nous a quittés il y a déjà de nombreuses années et Françoise l'a rejointe au début du mois de décembre 2020. J'ai évidemment de très bons et nombreux souvenirs avec les deux célèbres sœurs jumelles, photographes et qui savaient vivre.
En avril 1987 elles eurent une idée « loufoque ». Elles souhaitaient réaliser un diaporama sous terre sur le thème de « Giselle » le ballet romantique créé à l'Académie Royale de Musique en juin 1841 et dont le compositeur est Adolphe ADAM. Il fallait donc des danseurs et des danseuses. Je fus choisi comme danseur étoile un tantinet dénudé (!), avec pour partenaires des membres de mon club. C'est ainsi que nous avons placé de nombreuses cordes et effectué des danses dans les voûtes et sur les parois du gouffre de Peillot (Cazavet) en réalisant entre autres acrobaties une pyramide humaine sur trois hauteurs d'hommes. Ce court diaporama avec un grand rythme de projection fut présenté pour la première fois à un congrès de la FFS. Malgré le sujet qui en a étonné plus d'un, il reçut un accueil triomphal et enthousiaste grâce à la magie des éclairages de nos chères Jumelles.

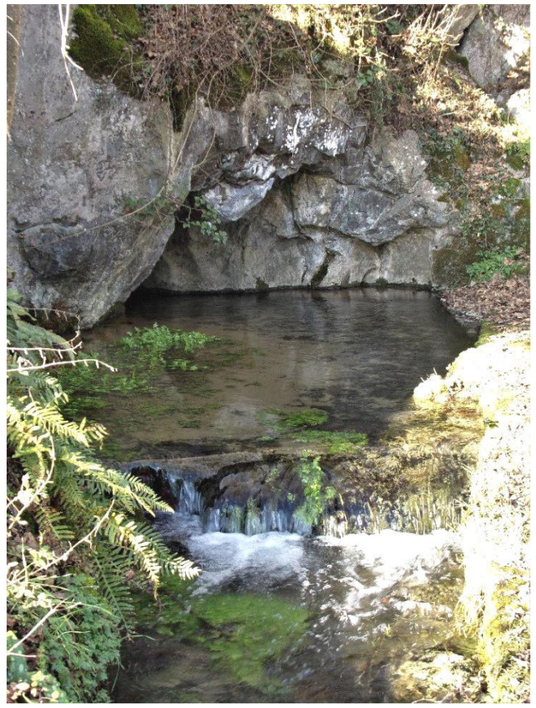


En 1988, nous étions six spéléos du GSPyr qui souhaitions partir visiter la Norvège et y réaliser la superbe traversée souterraine du Râgge Javri-Raigi dont le nom est imprononçable si bien qu'on le nomme le RJR. Magnifique gouffre dont le petit ruisseau ressort dans le fjord 580 mètres plus bas, au raz des vagues de l'océan et où il faut être récupéré par bateau pour pouvoir retrouver la terre ferme. Nous savions que Françoise et Geneviève avaient fait plusieurs longs voyages en Norvège. Elles nous ont donc invités un soir chez elles pour visionner leurs diapositives. De 20 heures à 4 heures du matin, nous avons dû regarder des centaines et des centaines de diapos, tout en nous abreuvant de vin blanc et de champagne ! Oui elles savaient vivre.
Nul doute qu'au paradis des photographes où elles vont reconstituer la célèbre FMG, ce ne sera pas vraiment triste.

Maurice Duchene

Sur la piste de la rivière cachée, projet de création d'un chemin karstique

Depuis un peu plus d'un an le Spéléo-Club du Comminges (31) et le Spéléo-Corbières-Minervois (11) ont imaginé un parcours entre Barousse et Comminges qui a pour vocation de faire découvrir au grand public l'attrait particulier de ce coin des Pyrénées où ils exercent régulièrement leurs activités spéléologiques .



Un relief spécifique, une rivière facétieuse à la destinée historique

La vallée de Nistos (65) et le piémont historique de St Bertrand de Comminges (31) sont reliés par une même appartenance géologique à des terrains calcaires. De nombreuses cavités y confirment la marque d'un territoire karstique. Mais ce territoire abrite en plus une rare spécificité. Le réseau aquifère qui le traverse n'en finit pas de jouer avec les nerfs et les interrogations des spéléologues. Débutant son parcours à l'air libre au petit vallon de Poumé, affluent de l'Arize, l'eau enchaîne ensuite pertes et résurgences à quatre reprises. Alors qu'une partie de son eau continue en surface, une autre s'échappe vers les profondeurs, grossie d'autres apports dont celui de l'Arize à la perte de Bouridé. Ignorant les limites administratives, elle profite de son parcours souterrain pour passer d'une vallée à l'autre, presque incognito.

Après s'être montrée passagèrement au gouffre de Poudac, elle ressort plus bas dans une remarquable résurgence au milieu de blocs moussus, dans le vallon de Génerest. S'écoulant vers la Neste, une partie de son cours va une nouvelle fois s'échapper discrètement du lit de surface pour plonger sous la montagne en direction de Tibiran et de la vallée de la Garonne. Mal lui en prend, car sa résurgence jamais tarie de Tibiran signe aussi le début de sa domesticité par l'Homme et son entrée dans un nouveau parcours ponctué d'inventions techniques. Un lavoir couvert, construction typique du petit patrimoine villageois ancien ainsi qu'un moulin en sont deux exemples présents. Mais la plus remarquable est l'ingénieux détournement de l'eau par le génie architectural des Romains. Car c'est contrainte dans un aqueduc qu'elle devra maintenant circuler. Son trajet artificiel canalisé n'est d'ailleurs pas sans rappeler son précédent parcours naturel tortueux. L'ouvrage d'art, actuellement à l'état de ruines, alternera les séquences à l'air libre et enterrées complétées de passages suspendus sur des ponts à arches. Après plus de deux kilomètres, l'eau viendra enfin alimenter les thermes situés dans la ville basse romaine de Lugdunum Convenarum (St Bertrand de Comminges) avant de finir, canalisée ou infiltrée, dans la Garonne.

Un point de rencontre entre géologie et histoire

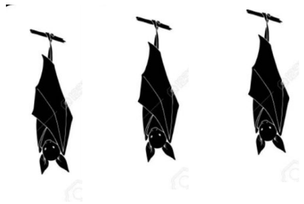
C'est autour de cette spécificité que nous proposons la création d'un sentier de randonnée de découverte karstique. Il permettra de suivre en surface les éléments géologiques remarquables liés à ce cours d'eau jusqu'à son ultime sortie à l'air libre. Il s'appliquera à montrer d'autres éléments géologiques caractéristiques de l'ensemble du périmètre concerné. Effondrements, puits, grottes : même vidés de l'eau qui fut à l'origine de leur formation, ces lieux ont un lien avec la formation d'ensemble

CDSC31

BULLETIN N°58 – Dec 2021

Fédération Française de Spéléologie

Bulletin d'information et de liaison du Comité Départemental de Spéléologie et de descente de Canyon de la Haute-Garonne



Pour ce troisième e-bulletin, je souhaite faire un petit point sur les sorties partagées.
Depuis le mois de Mai et suite au dé-confinement, il y a eu 9 sorties partagées proposées par le club de l'EPIA et le club d'Airbus. Ces sorties ont permis à certaines personnes d'être moins isolées, de rencontrer d'autres spéléos et de progresser plus rapidement. Ainsi, ces sorties ont touché des personnes fédérées inscrites aux clubs d'Airbus, de la SMSP, du CAGIRE et du GST.

A l'heure du prochain budget prévisionnel, le CDSC31 renouvellera ses demandes de subventions afin de soutenir ce type d'initiatives.
Vous trouverez dans ce numéro les convocations aux prochaines Assemblées Générales du CDSC31 et de la SSS31, en présentiel nous l'espérons. Retenez bien les dates, nous parlerons des rassemblements que l'on peut prévoir pour 2022 et du topo guide.

Comme annoncé, un bulletin imprimable (pages A4 - recto/verso sur format A3) est en cours de finition. Il regroupe tous les articles des e-bulletins 2021 sur 16 pages A3. Nous discuterons de sa diffusion et nous vous mettrons au courant par courriel. Ce bulletin renferme quelques morceaux choisis.

Le CSC31 vous informe que vous pouvez dès maintenant accéder au livre de Jacques Jolfre numérisé et téléchargeable sur un lien que vous avez reçu par courriel.. Ce livre jamais publié, raconte les explorations du gouffre du Pont De Gerbaut (PDG) début 1960.

Nous faisons toujours appel aux bonnes volontés pour faire partager, au niveau CDSC31, des actions originales (ou pas) et qui permettraient via nos demandes de subventions de soutenir financièrement tous les clubs du département et surtout de faire vivre notre CDSC, car le CDSC c'est VOUS.

Agnès – Présidente du CDSC31

Comité départemental de spéléologie et de descente de canyon de la Haute-Garonne
7, Rue André Citroën – 31130 BALMA
Site internet : www.cds31.net

LE SECOURS
Société de Secours en Spéléologie de la Haute-Garonne

Exercice inter services du 10 octobre 2020:
Cet exercice, qui a bien failli être annulé, est finalement passé au travers des restrictions liées à la pandémie. Son maintien a même été appuyé par les services de la préfecture de Haute Garonne afin que les équipes des différentes organisations puissent poursuivre à s'entrainer tous ensemble. Il a réuni 49 participants dont 32 SSF, 10 Sapeurs-Pompiers, 5 CRS, 1 Médecin SAMU et 1 Gendarme. Le tout s'est déroulé lors d'une journée mémorable à cause du niveau d'eau présent sur le secteur choisi : Hérétiques, Indomptables et Trou du vent. Période de pandémie oblige, les CTDS/A ont tenté au mieux de faire respecter les procédures et consignes barrières mises en place dès le début de la crise par le SSF, tant pour les exercices que pour les opérations réelles en cette période particulière.

Secours réel – Pont de Gerbaut le 24 Juillet 2020:

En début d'après-midi, une alerte est lancée pour un homme qui serait tombé de 4 ou 5 mètres au bas des puits du Pont de Gerbaut, à environ 120m de profondeur, derrière la chatière Claude. On apprendra plus tard qu'il a une fracture du fémur.
Le CT SSF Alain demande le déclenchement du plan ORSEC SPELEO, puisse rend sur place et, en collaboration avec les Sapeurs-Pompiers, le PC est mis en place à la maison des gouffres à Labaderque.
Une équipe ASV est immédiatement engagée et se rend au contact de la victime pour la mettre en sécurité, elle est suivie d'une autre équipe qui met en place un téléphone filaire depuis l'entrée jusqu'à l'endroit où se trouve la victime.
Après concertation des CTs (SSF et Sapeurs-Pompiers), les puits sont subdivisés en 4 ateliers (+ 1 pour la sortie de la doline) et les équipes sont constituées. A noter qu'une équipe d'artificiers est mise en alerte et se prépare à intervenir car il y a la présence de deux passages relativement étroits où on ne sait pas vraiment si la civière passera.
Progressivement les équipes se rendent à l'entrée et descendent pour effectuer la mise en place des ateliers à l'emplacement qui leur a été attribué. Les passages étroits seront jugés faisables sans procéder à un élargissement et l'équipe d'artificiers ira donc renforcer les effectifs sous terre après décision des CT.
Lorsque tous les ateliers sont en place, l'évacuation de la civière commence : elle ressortira vers 1h30 du matin et un brancardage en surface ainsi qu'un bout de transport via des véhicules légers tout terrain sera nécessaire pour amener la victime à la DZ ou l'hélicoptère prendra le relais et accompagnera le blessé jusqu'à l'hôpital.
Effectifs engagés :

- 32 Sapeurs-Pompiers (dont 13 spécialistes du milieu souterrain dont 1 infirmier)
- 14 sauveteurs SSF (dont 1 médecin SAMU)
- 3 CRS Secours en Montagne
- 4 Gendarmes Secours en Montagne
- 3 SAMU

Remarque : A noter que la victime promettra à l'avenir de s'intéresser fortement aux activités de secours spéléo, ce qu'il confirmera en assurant une petite participation lors de l'exercice du 10 Octobre relaté ci-dessus … avec un fémur renforcé de titane !

LE CAMP DE LA CIGALERE

Entre les confinements et les couvre-feux, finalement le camp organisé par l'Arshal cet été (en Août et début Septembre 2020) a été maintenu avec 4 semaines, chacune ouverte à 20 participants (pour 7 nuits).
L'hébergement se fait dans les bâtiments EDF à 1900 m d'altitude. Un bâtiment équipé (salle à manger et cuisine) permet des repas copieux et conviviaux. Une douche et un WC sont à la disposition des participants. Nous avons les autorisations pour monter en véhicules (4X4 de préférence !) afin de transporter tout le matériel et la nourriture commandée à l'avance au supermarché de St Girons. Il faut compter 1H20 par beau temps par la piste en voiture. Pour les piétons, un GR plus court mais plus raide permet d'atteindre aussi les baraquements …mais c'est plus long !

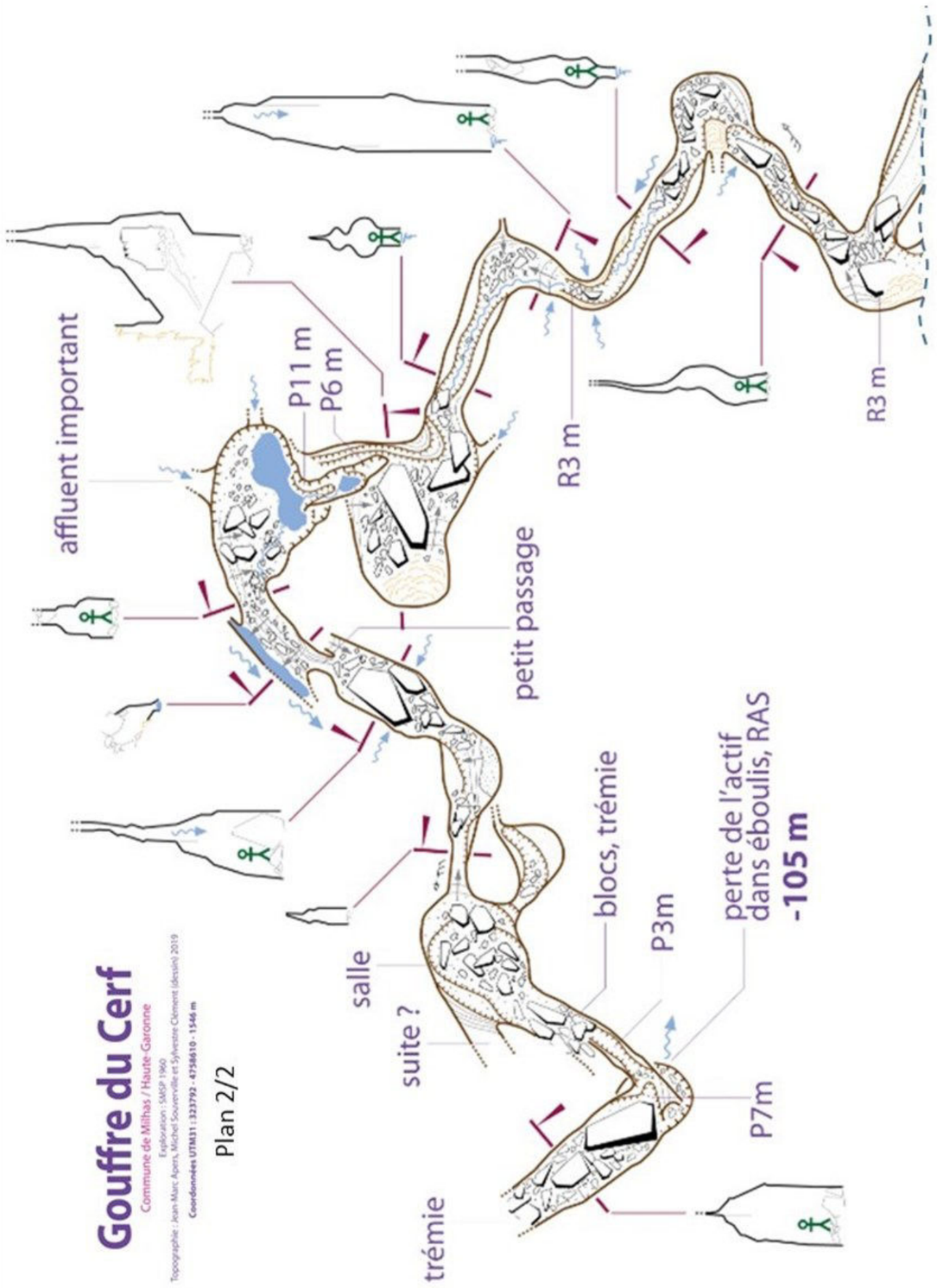
Les bâtiments EDF

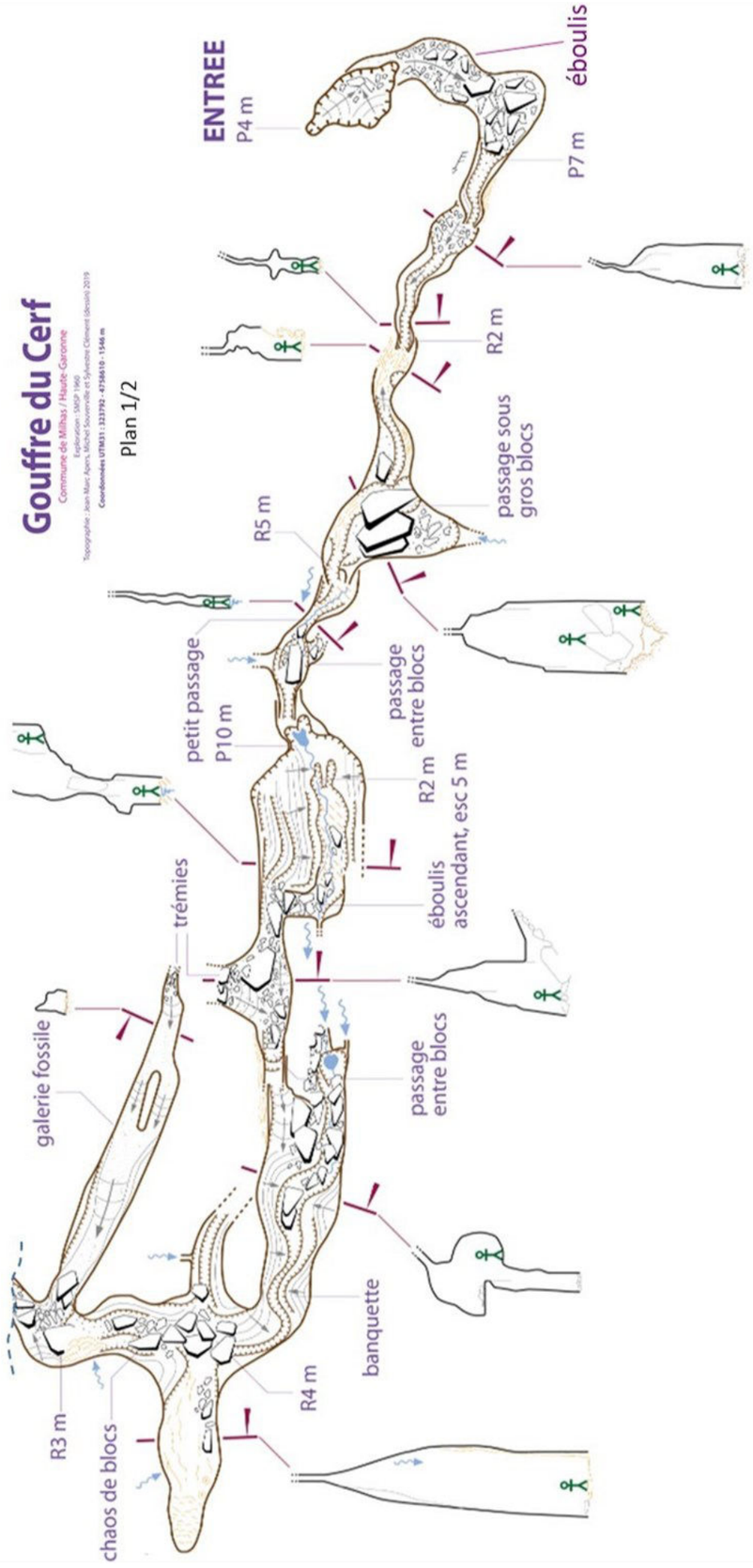
Nos activités cette année 2020 :

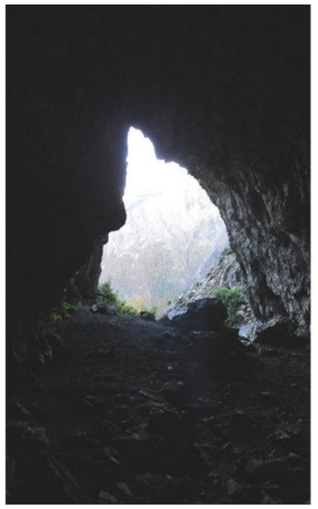
Dans la Cigalère :
- Topographie dans l'affluent Onze avec découverte de galeries remontantes en première.
- Topographie fond de la rivière – repérage d'un nouvel affluent
- Topographie dans les autres affluents (possibilité de première)
- Nombreuses séances photos – 2D et 3D

Dans les Mines :
- Repérage des plans inclinés dans les galeries minières qui donnent accès aux différents niveaux (300 m de dénivelé)
- Redécouverte du niveau 4 dans la partie amont (coupée par un éboulement et shuntée par de nouvelles galeries).
- Séances photos des galeries minières

Autres :
- Prospection de surface –Repérage du trou du sanglier jusqu'à –30.
- Repérage en surface des amonts pour certains affluents.
- Photos dans le puits de 45 m dans le Gouffre Martel
- Randonnées diverses

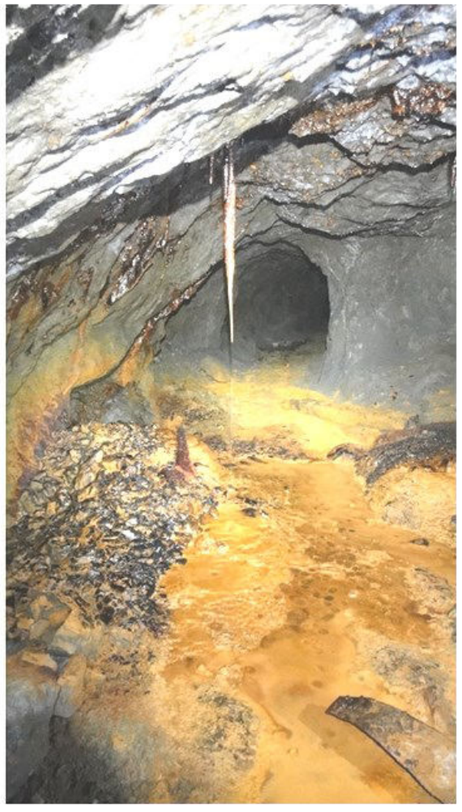






L'entrée de la Cigalère (de l'intérieur / de l'extérieur)

A signaler que, à la demande du Spéléo Club d'Airbus, Louis D. nous offrira une conférence sur les anciennes mines des Pyrénées, dont les mines du Bentaillou (en semaine à Toulouse, dès

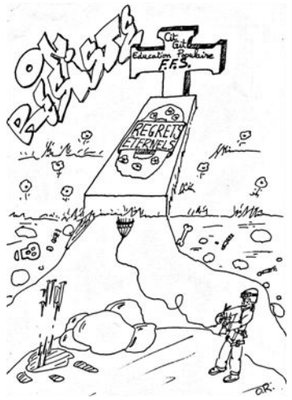


Aspet, Haute Garonne, Triste année 2020

AVIS DE DECES

Patrick MEDA, éducateur spécialisé ;
Audrey VIGNOLI, psychologue ;
Olivier ROLLAND, éducateur spécialisé ont la douleur de vous faire part du décès de :

L'atelier thérapeutique de médiation spéléologie



Le défunt

Tout commence en 2012, au fin fond de la campagne Commingeoise, non loin du massif de la Coume-Ouarnède. L'histoire se déroule au sein d'un établissement médico-social qui accueille des adolescents en souffrance. Ces jeunes, étiquetés comme « présentant des troubles du comportement et du caractère », souffrent de problématiques du lien.

En difficulté dans la relation à l'autre, et donc en difficulté dans l'espace social et avec les règles qui le régissent, ces adolescents présentent le plus souvent des vécus marqués par la discontinuité, la rupture, et l'insécurité.

A sa création en 2012, l'atelier est encadré par un éducateur spécialisé, par ailleurs initiateur fédéral et une psychomotricienne. Déjà, l'atelier s'inscrit dans une offre de soin autour des notions d'enveloppe corporelle et de contenance. En 2017, le dispositif évolue avec l'arrivée d'une psychologue : nous nous engageons alors dans l'élaboration d'une « psychologie des profondeurs » fondée sur la mise en mots des vécus, angoisses et émotions rencontrés sous terre.

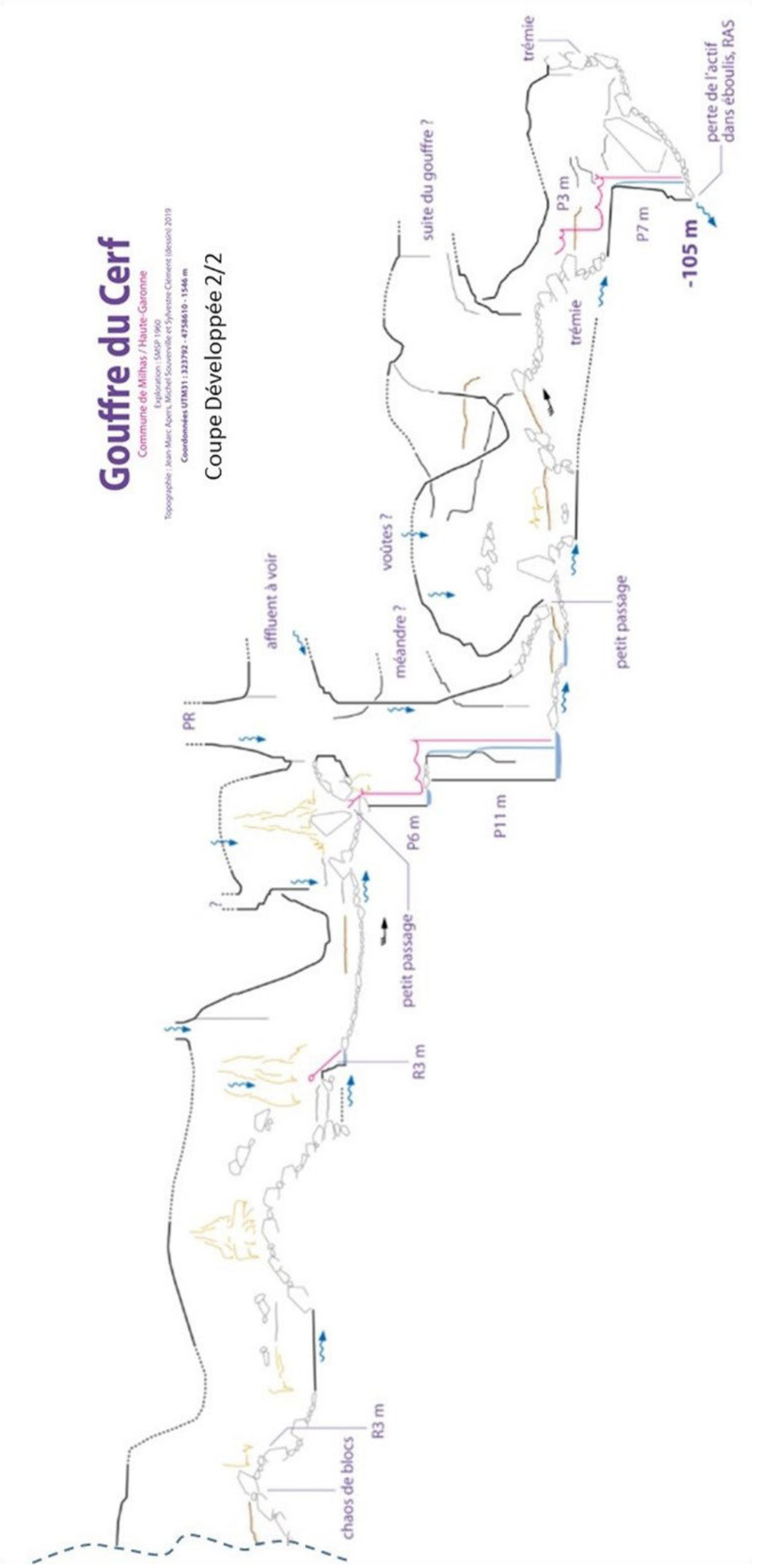
L'atelier fonctionnait tous les mercredis par alternance hebdomadaire avec une cordée de 4 jeunes au maximum. En 8 ans de pratique, ce sont plusieurs dizaines de jeunes qui ont pu bénéficier de cette activité. Les cavités explorées sont principalement situées en Haute-Garonne (Houaliech, Buhadère, Hérétiques, Indomptables) et en Ariège (Peillot, Pas du Loup). La pratique était volontairement axée sur la verticalité, la confrontation avec le vide, mais la progression toutefois limitée (rarement plus de 30m de profondeur) du fait de seulement 5h dévolues à l'activité, de la spécificité des publics concernés et de l'orientation singulière de notre support.

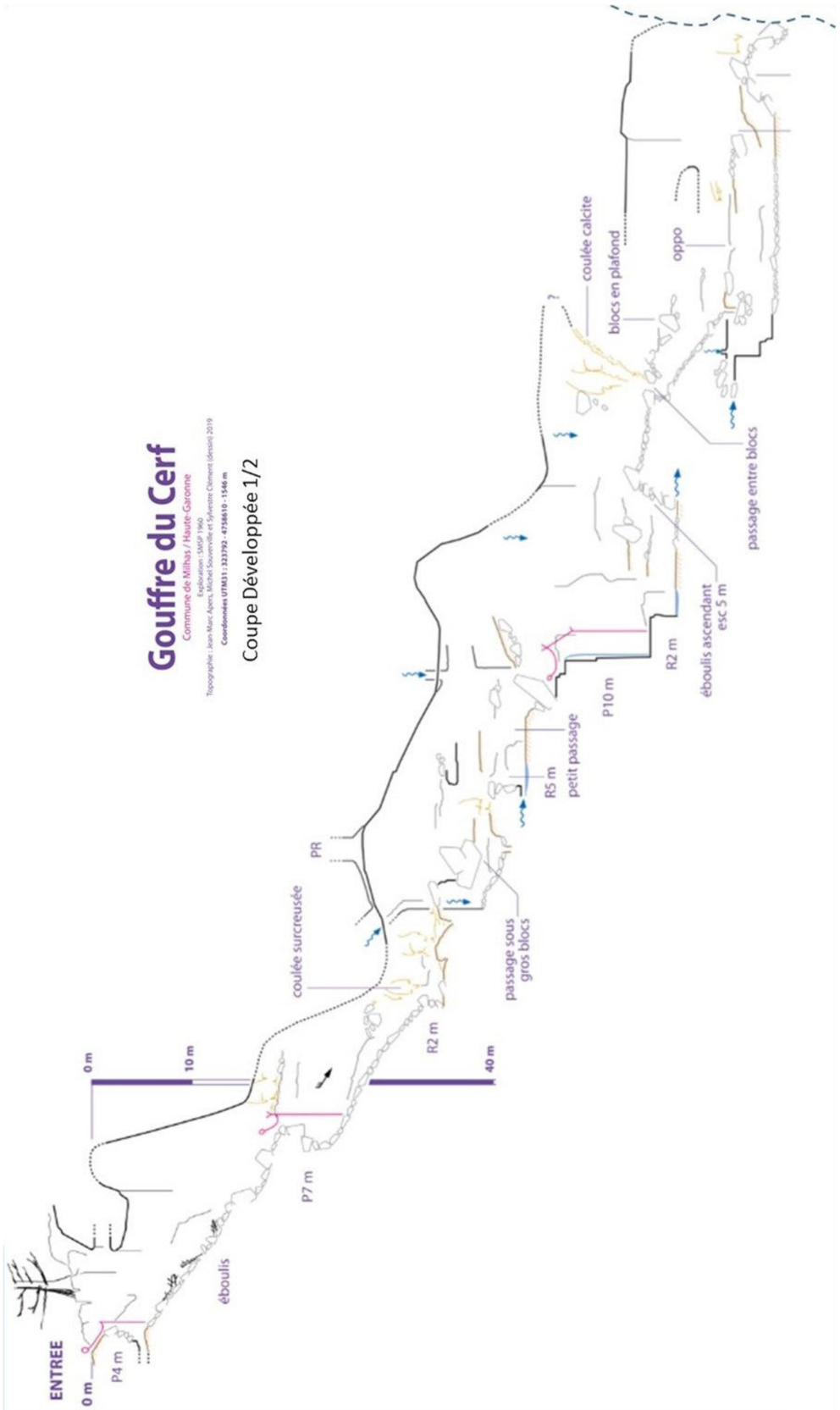
Cet atelier est né de l'idée que, du point de vue psychique, le milieu souterrain n'est pas un milieu neutre ; que l'exploration des profondeurs terrestres convie inévitablement à la rencontre avec ce qu'il y a de plus profond en soi ; que la grotte incarne quelque chose du retour au ventre maternel ; et que donc chaque sortie peut être l'occasion d'une renaissance.

La grotte est perméable aux fantasmes ! Ne parlons-nous jamais de la mort sous terre ? Quel est donc ce vide qui nous effraie lorsque confronté à la profondeur d'un puits, ce sont des angoisses de chute, de rupture ou de mort qui nous traversent ? A quels signifiants d'angoisses singulières du « dehors », l'écho souterrain nous convie-t-il ?

Pour ces jeunes décrits quelques fois comme « incasables » parce que se heurtant en permanence au cadre et aux limites, ou parce que leur souffrance ne trouve à se dire qu'à travers la violence et le passage à l'acte, la grotte offre des limites contendantes avec lesquelles on ne négocie pas et sur lesquelles on peut compter.
Hors du temps et bouleversée dans le rapport à l'espace, la vie psychique se reconnecte au passé, à l'archaïque, trouvant des échos dans l'histoire de chacun. L'angoisse n'est jamais le fait du hasard et sa construction toujours singulière.

Comme l'écrivait Freud, « le Moi n'est pas maître en sa propre maison », autrement dit le psychisme humain n'est pas tout conscient, au contraire il est même constitué de conflits le plus souvent inconscients. Danielle Quinodoz, dans ses travaux sur les différentes formes de vertige, postule par exemple le lien entre vertige et angoisse de séparation, renvoyant à des éprouvés infantiles d'abandon, de laisser tomber.Au fil des ans, nous avons observé que la





tomber. Au fil des ans, nous avons observé que la grotte canalise les pulsions, que l'hostilité du milieu permet l'ouverture d'un espace relationnel différent, dans lequel l'autre n'est plus vécu comme une menace mais comme un soutien. Du « dehors » au « dedans » et du « dedans » au « dehors », une succession de « voyages intérieurs » où l' « initiatique » prends tout son sens ! Au fur et à mesure des sorties et de la construction d'un vécu émotionnel commun, le soutien devient figure d'attachement et se fait donc objet de transfert. C'est à partir de là qu'un travail thérapeutique peut s'engager, au cours duquel nous cheminons avec le jeune entre ses angoisses et son histoire, et l'accompagnons ainsi dans ses réaménagements psychiques.
La cordée que constitue le groupe en progression est ce « commun » réel qui miroite alors pour chacun son être… Elle est en ce sens un « «support dans le support » qui vient faire également enveloppe. C'est en l'espèce le lieu où l'autre fait corps, équipe et au cœur duquel, du soi à l'autre, l'altérité s'éprouve.

<u>Les circonstances du drame</u>

A l'occasion du premier confinement, alors que les chauves-souris sont pointées du doigt dans l'affaire du coronavirus et que nous sommes contraints au repli dans nos grottes domestiques, alors que la plupart des activités subissent un coup d'arrêt, c'est à ce moment-là que l'atelier prend encore de l'ampleur : perspectives de transmission et passage de relais avec l'intégration d'un autre éducateur dans le dispositif, création d'un blog pour maintenir le lien avec les jeunes de l'atelier ; nombreux montages vidéos sur les sorties et réalisation d'une mini-série « La Souris-Chauve » ; projet de conventionnement fédéral pour le développement de l'activité et le soutien à l'inclusion des jeunes. La dynamique n'a pas failli malgré la crue covid, les « pratiquants institutionnels » (les jeunes) se sont même multipliés, curieux, solidaires et pourfendeurs : créatifs voire militants….que d'espoirs !

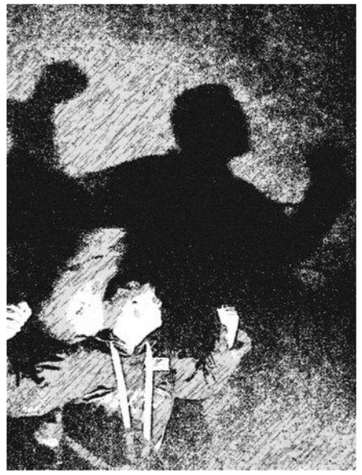
Contactés par un organe de la FFS, nous prenons conscience que notre pratique et notre exercice d'accompagnement entrent en synergie avec les orientations du ministère de la jeunesse et du sport : favoriser les axes handicap et inclusion… Nous sommes conviés à réfléchir et construire ce partenariat essentiellement dans une dimension croisée, à travers des enjeux inclusifs pour nos jeunes (participation à des stages, soutien à l'accès aux clubs) et du transfert de compétences côté encadrement (acquisition de l'initiateur pour co-encadrer l'atelier, partage de connaissances sur l'encadrement de publics spécifiques). Au bout de quelques mois, fins prêts à éprouver notre équipement de première, nous nous engageons dans l'abysse nouvellement éclairé !
Et vlan ! Rupture d'amarrage ! Le spit qui pète !

En s'engageant dans les profondeurs administratives, on reste bloqués dans le passage de l'étroiture réglementaire, l'article L.212-1 du code du sport qui dit que « seuls peuvent, contre rémunération, enseigner, animer ou encadrer une activité physique ou sportive ou entraîner ses pratiquants, à titre d'occupation principale ou secondaire, de façon habituelle, saisonnière ou occasionnelle, sous réserve des dispositions du 4ème alinéa du présent article et de l'article L.212-2 du présent code, les titulaires d'un diplôme, titre à finalité professionnelle ou certificat de qualification... ».

Aurait-on débouché chez un voisin disgracieux en prolongeant ainsi notre prospection ?
La sentence tombe : le brevet d'initiateur et les 40 années de pratique souterraine ne sont pas suffisants au regard des lois du marché pour permettre l'encadrement de l'activité.
Un paradoxe apparait dès lors : si la rémunération mise en cause concerne la profession d'éducateur spécialisé et non l'encadrement spéléo, il n'en demeure pas moins qu'aux yeux de la loi, il est ici question d'une sorte « d'exercice illégal de l'encadrement ».

Il n'est donc pas question de qualification technique, de sécurité, mais de rémunération et d'exercice…de professionnalisation du sport…. ! Loin d'empiéter sur un quelconque marché (qui peut se payer 5h de spéléo toutes les semaines de toute façon?! quelle institution du médico-social dévastée et rationnalisée dans ses enveloppes budgétaires peut s'engager sur un tel financement ?), nous défendons par ailleurs le fait qu'un dispositif de médiation thérapeutique ne peut se construire et déployer son potentiel clinique si l'encadrement est délégué à qui en détient le sésame professionnel.

Auquel cas, il s'agira d'initiation à la spéléo, de découverte du milieu souterrain, mais certainement pas de dispositif thérapeutique. En effet, la particularité de notre proposition résultait de cette double casquette éducateur/initiateur qui, co-construit avec la psychologue, permettait de mettre en œuvre un dispositif de soin innovant, qui a par ailleurs fait ses preuves.



Ainsi, les textes en vigueur mettent à mal l'ensemble des supports utilisés auprès des jeunes en difficulté. Quid des capacités de nos ministères à prendre en compte nos pratiques professionnelles et nos publics, cela sur un plan transversal (ex ministère des sports et celui de la santé) afin d'être convergents dans leurs élaborations au regard de leurs enveloppes et de la crédibilité de leurs projections ?
Pendant des mois nous nous sommes agités pour tenter de trouver des solutions à ce marasme : soutien de club, didactique et conseil du ministère, supports fédéraux, perspective de VAE… Les solutions envisagées se sont effondrées une à une, sous-jacentes de chacune de ces instances.
La stupeur de la cessation a laissé place à la colère qui alterne des « mises en charge » à l'émergence des impossibles trémies… Encore une analogie à la spéléologie telle une situation de « prospection/première » au cours de laquelle chacun des filets d'air conduit à un infranchissable colmatage… Frustration, épuisement, incompréhension et révolte s'emparent de nous, nous étreignant dans une danse chaotique d'émotions… S'agirait-il d'un parcours de deuil ? Là où nos compétences et pratiques s'exprimaient bien en amont des diplômes créés, le laminoir des titres néo-professionnels est venu nous discréditer et nous conduire à des sentiments de dévalorisation, de mésestime de soi, d'injustice aussi, mais surtout de... disqualification !

En tout état de cause, nos cadres hiérarchiques se sont donc mis au pas des normes et codifications en vigueur quelle que soit l'ineptie qu'elles porteraient en leur sein ! Nos directions d'établissement sont bien en convergence de nos présidences de club et de la confrontation à cette évolution procédurale de notre société…d'un côté comme de l'autre nos âmes « associatives » (loi 1901) s'estompent au profit de l'économie de marché ! Et nos institutions créatrices de liens humains, d'échange, de partage, de liberté disparaissent tel un gouffre englouti par un torrent de m… euh boue !

Nous nous mettons en quête aujourd'hui de pinceaux, couleurs, pâtes diverses à modeler, jeux de piste ….etc. tel que conseillé ! En espérant vivement que le ministère de la culture et des arts n'ait pas eu l'heureuse inspiration de son homologue à « professionnaliser » ses pratiques….et à codifier encore et encore nos espaces de créativité, d'expérimentation, au détour de décisions à consonance liberticide…Sur le plan fédéral, combien d'années nous reste-t-il pour « vivre » encore libre (et sécure bien évidemment !) ?

Aujourd'hui, le mal est fait ! De notre côté, la messe est dite, l'extrême onction administrée, l'avis de décès est paru, la mise en terre bientôt prévue... A deux pas de sa décennie, le groupe des récemment nommé « les Souris-Chauves » à l'instar d'ÊTRE SOUS TERRE sera donc MORT & ENTERRE !

eaux du ruisseau s'y ramassaient en une flaque, avant d'inonder une paroi lisse formant surplomb. Rassemblés sur ce palier, les équipiers découvriront des restes osseux, cimentés dans une épaisse couche de stalagmite. Sur la paroi opposée, une ouverture laissait échapper le courant d'eau d'un affluent.
C'était sous la douche inévitable que la descente s'opérait ; le bruit des deux cascades gênait les signaux. Une fois arrivé le spéléologue pataugeait dans trente centimètres d'eau (— 115). Puis il avançait dans une galerie haute de plafond jusqu'au dernier à-pic. Le ruisseau était très abondant (beaucoup plus que dans les parties supérieures) et menait grand tapage dans le saut de dix mètres de la dernière cascade. A — 120, le courant était bu par un orifice impénétrable.

EXERCICE DE SAUVETAGE

Un exercice de sauvetage fut effectué, le 22 mai 1960, dans le gouffre du Cerf. Le blessé fictif fut attaché sur l'attelle spéciale du Groupe de Secours Spéléologique National, dans la salle terminale, à 13 heures. Il fallut un bon quart d'heure aux sauveteurs pour remonter le grand puits. Le plus exténuant de la journée fut certainement le passage des « méandres ». Disons que le blessé fit surface à 16 heures 16. A 16 heures 26, il était fixé sur l'hélicoptère mis à la disposition des spéléos par la Protection Civile, et se posait, deux minutes plus tard, au col du Portet d'Aspet.

G. JAUZION

(Cet exercice, et les photos s'y rapportant, ont figuré dans *Cimes Pyrénéennes* n° 16).

pédié. Et la descente commença.
L'impression désagréable de l'abord persista. Le talus de terre fut vite transformé en bourbier par le piétinement des équipiers. Les rochers, les parois étaient humides. A — 20, un étranglement précédait un petit puits de huit mètres. Rapidement aménagé, il nous livra l'accès des premiers « méandres ». La roche était une brèche calcaire : sa surface présentait une multitude d'aspérités et de proéminences tranchantes. Les combinaisons s'y accrochaient fréquemment, mais il était impossible de l'éviter car les parois étaient trop rapprochées.
Ces difficultés, heureusement de courte durée, précédaient une salle où un curieux assemblement de blocs surprit les explorateurs. Ceux-ci venaient de déboucher sur une plateforme et cherchaient une issue vers le bas. Ce faisant, ils constatèrent que la plateforme était composée de deux gros blocs effondrés, restés suspendus à trois mètres au-dessus du sol, se coinçant mutuellement entre les parois. Il fallait passer sous ce pont naturel : mais ce ne fut pas sans vérifier la solidité (d'ailleurs à toute épreuve) de l'assemblage.

A — 40, point crucial de l'exploration : une vilaine étroiture verticale, fente qui subsistait entre la paroi et un quartier de roche effondré. Les prises ne manquaient pas, car on était toujours dans la brèche. Les gants, oubliés par quelques-uns, furent vivement regrettés par ceux qui virent leurs mains égratignées par les lames tranchantes. Plus d'une combinaison émit des protestations sous forme de bruits de déchirures...

LE RUISSEAU

On devait prendre garde, à la sortie de l'étroiture, car on se trouvait sur une corniche, pouvant contenir quatre hommes au maximum, suspendue à mi-hauteur d'une salle haute de 30 mètres. La manœuvre de la corde d'assurance était compliquée par l'exigüité des lieux. C'était dans cette salle, d'un diamètre voisin de dix mètres, qu'apparaissait le ruisseau : il s'écoulait par une fissure du plafond et arrosait le sol (-55) avant de s'infiltrer dans une étroite diaclase. Une fois rassemblés à la base de l'à-pic de quinze mètres, les spéléologues trouvèrent un chemin plus commode vers le haut, en escaladant un mur humide. De nouveaux « méandres » se présentaient, plus larges que les précédents. La progression s'effectuait sur des corniches érodées, à plusieurs mètres au-dessus du ruisseau.
C'est alors que les explorateurs abordèrent une courte zone d'éboulis, correspondant à un changement dans la nature de la roche. Ici, point de brèche, mais des parois lisses et noires, un sol encombré d'éboulis argileux. Une grande cheminée latérale et une galerie horizontale adjacente marquaient ce point faible de la structure de la montagne. La brèche trouvée dans les parties supérieures était une couche de peu d'épaisseur, surmontant directement les dolomies noires du Jurassique.
Désormais le faciès des conduits se trouvait modifié : la cavité devenait plus vaste, plus accueillante, moins hostile pour les combinaisons...
Il y avait cependant des points de résistance à l'érosion des eaux souterraines. A - 85, il fallut installer une corde pour descendre une cascatelle : impossible d'éviter la douche car on devait mettre les pieds dans l'eau pour franchir le pas. Ce secteur de la grotte était saturé d'humidité : les parois noires étaient luisantes, le plafond à une grande hauteur.

LE GRAND PUITS

La plus grande salle horizontale s'ouvrait ici, à près de 90 mètres sous terre. 0n entendait le murmure d'une abondante chute d'eau, à travers les gros blocs. Dans un diverticule, sous un plafond bas, se voyaient les quelques rares ornements stalagmitiques de la cavité. C'était une forme spéciale, le « Mond Milch », stalagmite molle, presque fluide, laissant sur les doigts des traces blanchâtres.
Le bruit de cascade venait du grand puits, ainsi nommé parce qu'il était le plus important du gouffre, quoique de dimensions modestes : 25 mètres. L'à-pic était coupé par une vaste plateforme, à 10 mètres sous son sommet ; les

CDSC31

BULLETIN N°57 – Mai 2021

Bulletin d'information et de liaison du Comité Départemental de Spéléologie et de descente de Canyon de la Haute-Garonne

Due aux contraintes Covid, dont je ne parlerai plus, l'AG 2021 s'est déroulée à distance le jeudi 25 Mars dernier. Nous étions près de 40 personnes à y assister.
Pour éviter de s'endormir devant un écran, un support visuel (une présentation) a été déroulé tout le long de l'AG: merci donc à tous les clubs et commissions pour leurs participations à cette rédaction.
Cette présentation nous sert donc de compte-rendu complet de cette AG et a été envoyé à tous les fédérés du département. Elle est disponible sur le site du CDSC31.

Voici un petit résumé des principales actions organisées par le CDSC31 et prévues pour 2021 (dont certaines sont décrites plus en détail dans ce Bulletin):

- WE du 05/06 Juin : Entrainement Secours / Assemblée Générale SSS31
- Un repas à Saleich le 3 juillet
- Un Rassemblement à ARBAS du 1 au 8 Aout,
- Un bivouac aux alentours de Novembre dans la grotte de Sabart,
- De nouvelles adresses génériques,
- Apres l'arrêt du bulletin « papier » par son correspond, le CDSC31 décide de continuer une édition numérisée tous le 3 mois environ
- *Remarque : Une bonne volonté s'est proposée pour mettre en page tous les bulletins pdf de l'année dans le but de réaliser un bulletin « papier » unique en fin d'année.*
- Des dossiers sont en cours d'instruction avec de CEN et devront être suivis de près par le CDS31 sur le thème des « cavités à chauves-souris » dans le département et en relation avec le projet de réserve sur le massif d'Arbas proposé par la Mairie.
- Des aides financières aux clubs pour des actions ciblées.
- La mise en place d'un forum au niveau CDSC31 pour les actions supportées par les clubs

Je conclurais par les aides financières :

A partir de cette année, il ne sera plus possible d'utiliser la grille des activités et de recevoir une aide du CDSC31. Seules les sorties organisées par les clubs et ouvertes au niveau du CDSC31 pourront prétendre à une aide. Je vous laisse découvrir dans ce bulletin les actions qui bénéficient de cette aide. Je vous rappelle également que tous les clubs peuvent faire une demande de subvention ANS, et que près de 60% de son enveloppe y est spécialement dédié.

Agnès – Vice-présidente du CDSC31

https://cds31.net/comptes-rendus-assemblees-generales/

Comité départemental de spéléologie et de descente de canyon de la Haute-Garonne
7, Rue André Citroën – 31130 BALMA
Site internet : www.cds31.net

REPAS / Rassemblement CDSC31 à Saleich le 3 juillet

Le but est de pouvoir discuter en fin d'après-midi avant un apéritif et un repas offert par le CDSC31, des sujets que nous n'avons pas pu discuter en profondeur lors de l'AG à distance.
Le RDV est fixé à 17H30. Un sondage a été envoyé afin d'estimer le nombre de participants et d'organiser le repas

Actions aidées financièrement par le CDSC31

Le CDSC31 prévoit dans son budget 2021 des aides auprès des clubs pour les actions suivantes qui sont toutes basées sur le même « mécanisme » :
1 - Ce sont essentiellement des journées d'encadrement que chaque club organise dans le cadre de leurs activités et qui peuvent être partagées avec des personnes d'un autre club.
2 - Le club organisateur peut l'ouvrir, à une ou plusieurs personnes, en fonction de sa capacité.
3 - Ces personnes sont préalablement inscrites dans un club du CDSC31 et sont **fédérées.**
4 - Chaque personne arrive avec son propre matériel.
5 - Le club organisateur envoie **une facture et un Compte-rendu** (au bureau du CDSC31) d'un montant cette année de 50 euros.

1 « Structure d'Accueil » (S.A.) (spéléo/canyon)
Demande de subvention pour 6 sorties : essentiellement tournées vers les primo-adhérents, ces sorties ne doivent pas être des sorties de « masse » et doivent proposer au moins une verticale et une journée complète.

2 – « Calendrier Partagé »(C.P.) (spéléo/canyon)
Demande de subvention pour 14 sorties : essentiellement pour proposer des journées formation/perfectionnement – Ce sont des sorties dites « d'entrainement » visant à faire avancer le niveau des personnes dont les clubs ne peuvent pas toujours répondre à la demande.

3 – Journée -21 ans (spéléo)
Demande de subvention pour 1 WE et 2 journées : le but est de voir toutes les facettes de l'activité spéléo afin de valoriser sa pratique et sa connaissance. Public: ado et jeunes adultes.

4 - EDSC
Demande de subvention pour 6 sorties : cette année, faute de cadre, l'EDSC s'est arrêtée. Les clubs ayant des parents adhérents dont les enfants (mineurs) sortent, pourraient étendre également leurs sorties à d'autres et permettre de maintenir cette dynamique pour les plus jeunes (à l'essai, donc, cette année).

5 - JNSC :
Les JNSC seront comme chaque année supportées financièrement par le CDS31 et sont réservées à des personnes non fédérées (assurance comprise dès l'enregistrement de l'action sur le site fédéral).

Cimes Pyrénéennes N° 26 - 15 mai - 15 juillet 1962

LE GOUFFRE DU CERF par G. JAUZION
PREMIÈRE VISITE

C'est un gouffre d'altitude, froid et humide : il s'ouvre dans la forêt qui couvre le versant Ouest du Pic de Paloumère (1 608,4 m) à proximité du sommet. Il fut découvert et exploré pour la première fois en août 1934, par une cordée d'alpinistes (Legrand, Labour, Brenot, Chevalier) attirés en ces lieux par F. Trombe. Ces montagnards expérimentés s'initiaient aux secrets de la spéléologie : ils devaient faire plus tard des étincelles au Trou du Glaz. Les premiers explorateurs du Cerf décrivirent la cavité et publièrent sa topographie dans les « Travaux Scientifiques du C.A.F. » (1943).
Cette publication éveilla en nous le désir de rééditer la descente: la grotte-abîme du Cerf (Trombe) est en effet intéressante. Elle se présente sous la for-me d'une succession de petits à-pics conduisant à la profondeur de 120 mètres. Elle a également le mérite d'être située au dehors de notre champ d'action habituel, le Couserans.

Les spéléologues sont des ***explorateurs***, c'est-à-dire qu'ils cherchent des sites inconnus, gouffres insoupçonnés ou grottes n'ayant jamais été parcourues. Dans les cavités déjà repérées, de nouveaux passages leur permettent parfois d'accéder à des galeries vierges. Pour que cette recherche soit fructueuse, il est nécessaire de limiter la zone d'activité : il faut connaître les moindres recoins d'une région, un orifice très exigu pouvant donner accès à de très vastes réseaux. En un mot il faut *forcer la nature* à révéler ses secrets.

Pour si intéressants que puissent être les résultats, il vient cependant un moment où l'on est fatigué de toujours revenir au même endroit. Une expédition dans un autre massif s'impose alors : on foule de nouveaux sentiers, on pénètre au coeur de roches différentes, c'est ce besoin qui nous a conduits au Cerf.

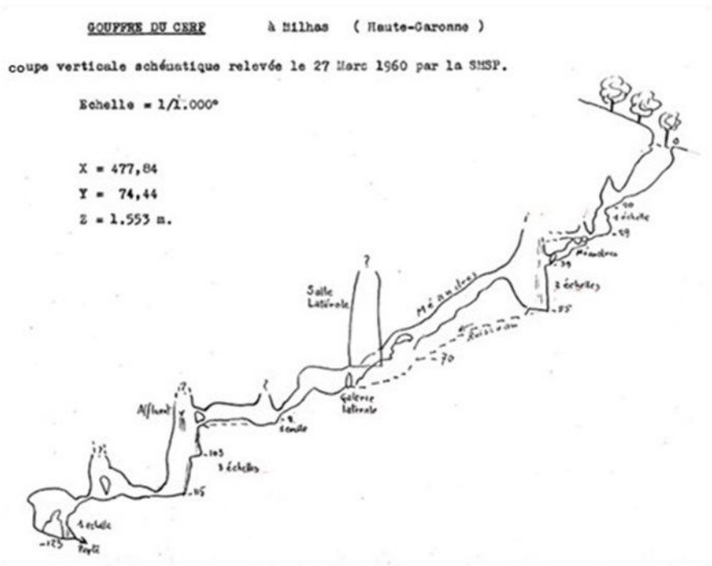
Le 27 mars 1960, notre équipe se réunissait au Col du Portet d'Aspet. Se trouvaient là : Mme Delsol, Mlles Carrère et Sudrerie, MM. Bouillon, P. et D. Campan, Carol, Delsol, Goumilloux, Graffan, Hengl, Jauzion, Montagnes, Quettier, Saint-Antonin et Thibal. L'ascension commença à 9 heures. D'abord à décou-vert, puis dans un agréable sous-bois, le sentier s'élevait sur le versant sud du Tuc de la Casse. Un trou en bordure du chemin servit de prétexte à une courte halte : deux équipiers visitèrent rapidement une salle bouchée par des éboulis. La montée reprit ensuite. Bientôt des plaques de neige apparurent. Un col, des pentes herbeuses séparaient encore la caravane des derniers mètres du Paloumère.

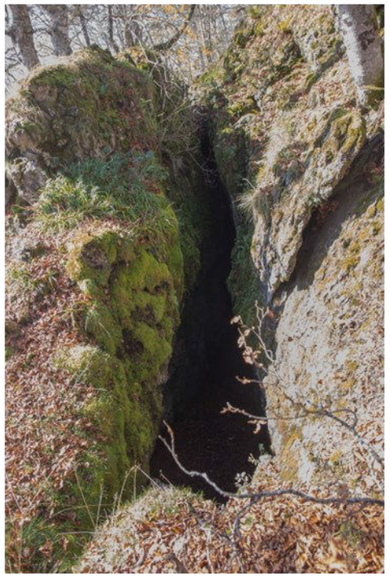
Nous ne possédions que des renseignements imprécis sur l'emplacement exact de l'orifice. Aussi perdîmes-nous du temps à le rechercher : il se trouvait à 400 mètres au Sud-Ouest du sommet, sur le versant de Milhas, presque en bordure de la forêt. Au milieu des troncs d'arbres, une bouche d'aspect lugubre nous accueillit : roche sombre déchiquetée, terre noire et grasse, arbres morts. A la base du premier à-pic (7 m) nous apercevions un talus de terre, couvert de feuilles mortes et de neige sale, se prolongeant dans l'obscurité par une pente de rochers.
Certains gouffres ont de belles ouvertures, que l'on s'attarde volontiers à contempler. Ce n'était pas le cas et l'équipement fut vite effectué. Le casse-croûte lui-même fut ex-

LE GOUFFRE DU CERF

Ces dernières années, chaque fois que je voyais Georges Jauzion, pour rassembler quelques renseignements sur nos explos en cours sur la Coume ou les Hautes Pyrénées, il me parlait souvent des premiers essais de civière dont celui réalisé au gouffre du Cerf près du Pic de Paloumère et regrettait que personne (excepté quelques visites par le SC Arbas) ne soit revenu finir l'exploration de cette rivière.

Décision fut prise de rééquiper le gouffre (samedi 13 juillet 2019) avec l'aide du SCA Airbus, de le laisser équipé tout l'été et dans un premier temps de refaire la topo, n'ayant à disposition qu'un croquis de la coupe réalisé à l'époque des premières explos. 2 sorties furent réalisées pour cela, (mercredi 3 septembre et mardi 08 octobre) avec Sylvestre Clément et Michel Souverville, déséquipement dans la foulée lors de la seconde séance.





Pour la description du trou, je vous mets en lien l'article de la SMSP de l'époque qui retrace bien l'ambiance d'une sortie au siècle passé ainsi que le cheminement quasiment en temps réel de la sortie...

https://drive.google.com/file/d/1tr-kg_PdTGJVEG3ZPWT3ffPkrpH11sej/view?usp=sharing

Pour la suite, dès le feu vert des autorités compétentes, je compte rééquiper la cavité (hors puits d'entrée) et le laisser à disposition de tout club désirant soit reprendre l'explo (juste penser à remonter les cordes en haut des puits entre 2 visites), soit la prospection de la zone. De nombreux trous ont été perdus ou demandent à être dépointés. Pour l'accès, prendre le chemin du Pic de Paloumère, arrivé sur la crête, on trouve un grillage sur la gauche du chemin (côté sud), partir dans l'axe de celui-ci en redescendant la pente sur une cinquantaine de mètres. On ne peut pas rater la doline d'entrée au vu de ses dimensions.

Jean-Marc A.

Rassemblement spéléo « coumesque » 3 au 8 août 2021

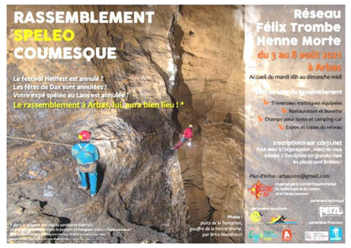
Le CDSC31 maintient l'organisation du rassemblement. A ce jour, il y a déjà une centaine d'inscrits, et les places seront limitées.
L'idée, c'est de mettre à l'honneur le réseau souterrain « Henne Morte-Félix Trombe », surla Coume Ouarnède. Pour mémoire, le réseau est constitué de plusde 117 km de galeries, pour un dénivelé total de 1000m, de plusieurs rivières souterraines, et compte à ce jour plus de 60 entrées connues. C'est aujourd'hui le plus long réseau souterrain de France, et l'un des plus grands d'Europe.

Liste des cavités équipées :

- **Traversée Gouffre des Pyrénois/ Grotte de** Pène **Blanque**
- **Traversée Gouffre Raymonde / Gouffre Duplessis**
- **Traversée Gouffre de la Henne Morte / Grotte des Commingeois**
- **Traversée Gouffre des Hérétiques / Gouffre du Pont de Gerbaut**
- **Traversée Grotte de Bourusse / Grotte du Goueil dy Her**

Les cavités seront équipées avec les cordes fournies par notre partenaire technique PETZL. Pour les amarrages (mousquetons/ plaquettes), nous demandons aux clubs de prêter leur matériel sur la durée du rassemblement. Entre mi-juin et début août, les personnes/clubs qui souhaitent participer à l'équipement des cavités peuvent contacter directement Lolo ou Yann qui centralisent les infos :
elo.lolo@free.fr ou yn.auffret@gmail.com
Après le rassemblement, il s'agira de déséquiper….

Déroulement :
L'accueil aura lieu à la salle de la mairie d'Arbas, du mardi 3 août 18h au dimanche 8 août à midi. Les personnes y passent dire bonjour, prennent des infos sur les cavités, s'inscrivent sur les fiches de sortie. Une exposition permanente sur la Coume aura lieu dans cette salle.
Les repas auront lieu sous le chapiteau à Arbas. Des repas du soir,proposés aux participants, sont concoctés et vendus par les clubs qui veulent se faire un peu d'argent le mercredi 4, jeudi 5 et vendredi 6. Le samedi soir, c'est Fiesta organisée par le CDSC31, l'apéritif sera offert aux participants.



L'hébergement n'est pas géré par l'organisation. Un champ est mis gratuitement à disposition des participants sur Arbas (pas d'électricité, pas de douche, toilettes sèches), mais les places sont limitées, alors il faut s'inscrire.

Bénévoles :
Le rassemblement ne pourrait avoir lieu sans l'aide de bénévoles. Il y a des besoins sur les postes suivants :

- EQUIPEMENT-DESEQUIPEMENT
- ACCEUIL
- BAR
- PREPA REPAS
- LOGISTIQUE SALLE

Les personnes qui donnent un coup de main se verront remerciées par des tickets « BAR ». Des plages horaires par tranche de 2 heures seront définies et un planning sera élaboré selon les envies et disponibilités de chacun. Vous pouvez contacter directement emilie.reboul@ffspeleo.fr

Bien entendu, par rapport au risque sanitaire lié à la Covid-19, les recommandations gouvernementales en vigueur au moment du rassemblement, et celles déclinées par le ministère chargé des sports dans notre activité, seront strictement appliquées.

Reprenons l'historique…. Avant le (la) Covid….
Initialement, le rassemblement a été pensé pour fêter la parution du nouveau topoguide des traversées souterraines. Avec cette année si particulière, le topoguide n'est pas encore prêt, sa publication est prévue en 2022. Ensuite, ce rassemblement s'est inscrit en marge des camps pré-post UIS à l'occasion du congrès international de spéléologie prévu à Chambéry en 2021. Et puis…le congrès à Chambéry est reporté à l'été 2022… Faire la fête n'est plus vraiment d'actualité…Alors on fait quoi ?
La solution est simple : on vient au rassemblement spéléo à Arbas □

Stage de perfectionnement / prépa initiateur spéléo

Enzo Merlin et moi-même, nous nous sommes inscrits à un stage de perfectionnement / prépa initiateur spéléo qui s'est déroulé du samedi 13 au 20 février à Saint-Bauzille de Putois (Hérault). Nous avons été logés dans un des superbes gites de l'auberge de la Filature. Arrivés le samedi vers 16 heures nous avons pris nos quartiers dans un des trois gites mis à notre disposition. Les chambres sont spacieuses avec douche et WC privatif : du grand luxe
Chaque gite est indépendant, et peut accueillir une douzaine de personnes avec une grande cuisine équipée.
Le repas du soir et le petit déjeuner étaient amenés par les gérants du gite qui nous ont préparé une cuisine familiale très gouteuse et variée.
On avait tous reçu des consignes très strictes pour venir ici et pour que la session ait lieu dans les meilleurs conditions. Test COVID effectué avant, pas de transport Blablacar, gestes barrières appliqués au mieux possible. La protection collective démarre par la protection de soi. Appliqué par tous, ça a été efficace.

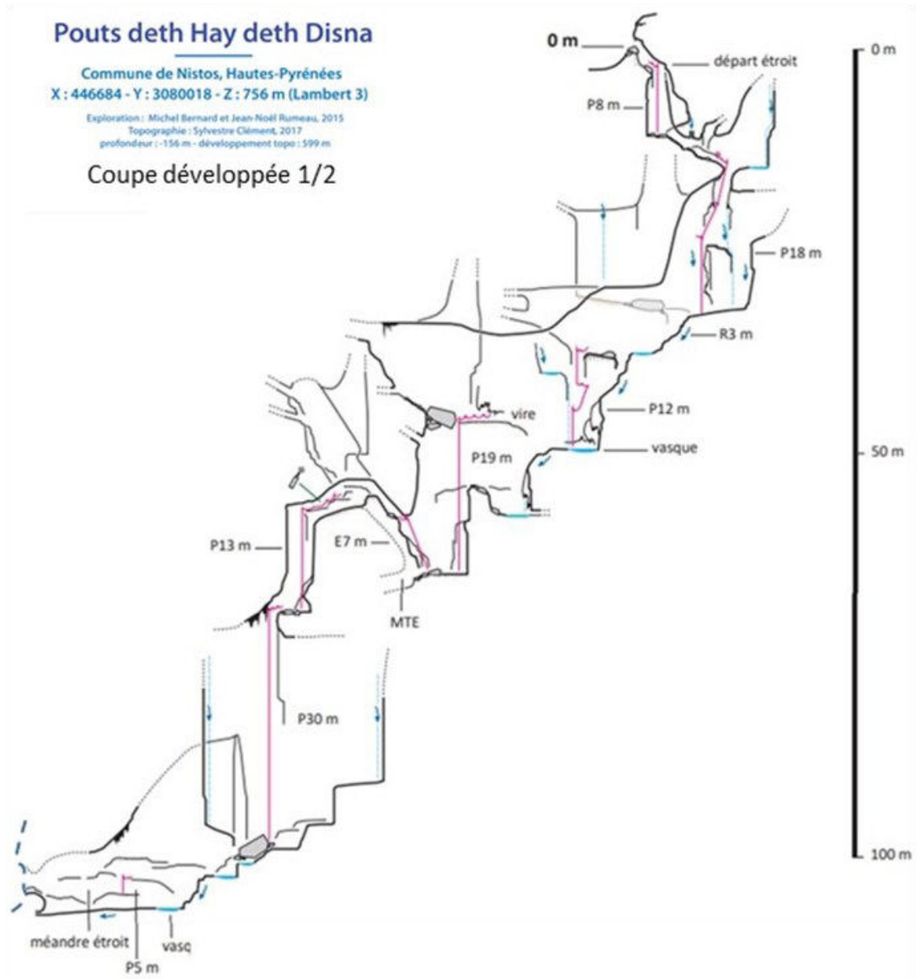
A 19 h le samedi soir, l'équipe nous faisait un premier débriefing sur le déroulé de la semaine de stage dans la grande cours intérieure du gite. Tous les soirs le programme pour le lendemain était affiché ainsi que la liste déséquipes par cavité.
Enzo et moi, on a démarré par des exercices sur une belle falaise, il faisait 5 degrés avec un petit soleil, mais on n'a pas eu froid.

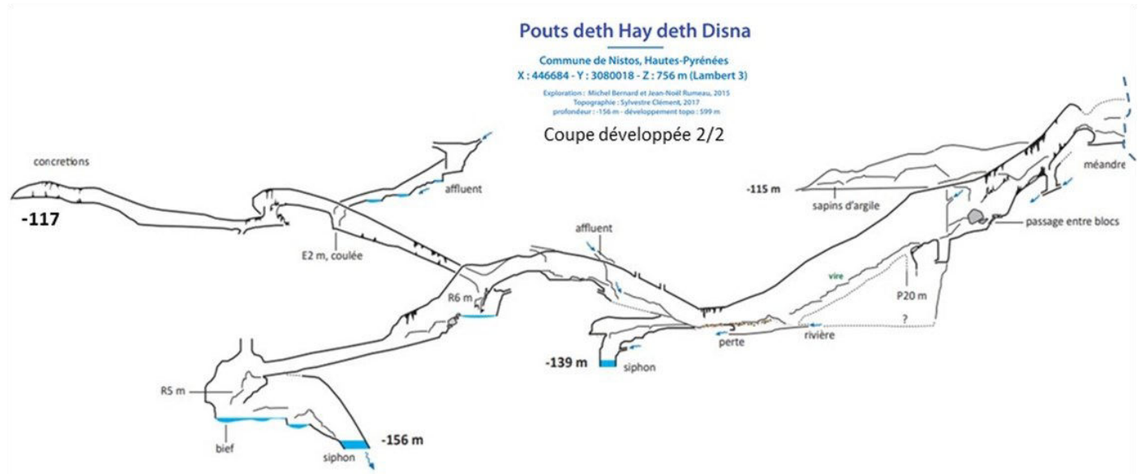
Sous les yeux vigilants des cadres, nous avons suivi tous les ateliers :

- observation de la morphologie de la falaise,
- mise en place de mains courantes sur la vire,
- mise en place de plusieurs voies en utilisant toutes sortes nœuds
- mise en place des points d'amarrages « Yrréprochables »,
- conversion en montant ou en descendant, décrochage d'équipier,
- poignée chaussée,
- et plein d'autres choses afin de réutiliser ces apprentissages tout le long du stage.

« La sécurité avant tout » : un leitmotiv toute la durée du séjour.
Nous étions un à deux stagiaires pour un cadre. On s'est retrouvé dans la situation de cours particulier. Un vrai régal, riche en échanges entre passionnés et pour apprendre, il n'y a pas mieux.
Tous les soirs jusqu'à 20h30, on participait à une conférence sur différents thèmes, en groupe très restreint (par demi-soirée), avec masque et distanciation.
Une projection de diapos ou petits films interactifs agrémentaient les soirées et expliquaient le matériel utilisé, la sécurité, la géologie, l'hydrométrie, l'air, la faune et les différents insectes qui habitent les grottes, ainsi que les tests effectués sur les EPI que l'on peut voir sur le site de l'EFS
Ce serait intéressant de prévoir un camp de base pour un long WE, une semaine voir deux et d'échanger avec les clubs locaux sur nos terrains de jeux.
Ce stage a été organisé par Rémy Limagne qui fête ses plus de 200 stages mais pas en 200 ans. Je le remercie vivement ainsi que tous les encadrants pour cette semaine passée sans encombre en pleine période COVID19.

Signé : Jeff et Enzo





Coloration- Plongée Hay Deth Disna (Nistos 65)

Club Airbus, GST, Hautes Pyrénées, Ariège

Il a neigé toute la journée de vendredi et nous avons décidé de remettre à dimanche la plongée initialement prévue le samedi. Ce trou a été exploré par Jean Noël et Michel B et topographié par Sylvestre, il y a plusieurs années, avec un arrêt sur siphon à -150. La cavité est équipée depuis 2 ans. Jean Noel souhaite confirmer le trajet de l'eau supposée sortir à « Hont Nere » au village en aval.
Sur 9 participants au total, 3 d'entre nous arrivent la veille pour poser 2 fluo-capteurs dans une résurgence à 1Km à vol d'oiseau du trou ainsi que 2 autres plus en amont.

RDV le dimanche à 9H15 à Nistos Bas. Hervé, le propriétaire de la ferme qui est le point de départ de la marche d'approche (courte mais raide), nous propose de monter le matériel dans la benne de son tracteur. La neige dans la combe d'entrée est en train de fondre. Mais, à part les 3 premières verticales qui sont sous l'eau (témoigne la calcite sur les cordes), nous sommes hors crues.
1H30 de descente plus tard, tout le groupe regarde Franck se préparer minutieusement.
Personne ne peut dire ce qui l'attend et combien de temps il restera absent sous l'eau. On se donne 2H30 max. En voici son récit :

"Dès le retour du plongeur, la fluo est vidée dans la rivière laissant l'eau d'un vert émeraude qui ne correspond pas du tout à la couleur de cette poudre pourtant rouge.

La remontée se fait sans histoire. Buldo se cale pour le déséquipement et du coup on est rapidement dehors. C'est toujours l'époque du couvre-feu à 19h00 donc pas de temps à perdre !

Un premier fluo-capteur sera récupéré le lendemain par Jean Noël, 2 autres seront récupérés une semaine plus tard et le dernier, 3 semaines après.

Résultat de la coloration :
Sur 2 fluo-capteurs posés à la "Hont Nere" le 21 mars, le premier prélevé 22 heures après la coloration n'a rien donné. Cependant le deuxième prélevé le 29 Mars soit 7 jours après, a mis en évidence le passage de la fluo Aucun témoignage des riverains que nous avions mis au courant, disant avoir vu de l'eau verte avant la nuit.

Agnès B.

"

Plongée du siphon aval avec 2x6 litres en latéral. Le niveau d'eau est plutôt haut. A notre arrivée, l'eau est encore très claire, et laisse deviner un fond vers -4, au milieu des concrétions de calcite. Le conduit semble tourner vers la gauche, mais je ne peux pas aller voir sans risquer de troubler l'eau. Le temps de s'équiper et de revenir au siphon, l'eau s'est bien troublée, sans doute dû à l'eau boueuse qui arrive de l'actif par où nous sommes descendus. Je descends donc dans la touille, et trouve un conduit étroit qui continue. Les parois sont couvertes de petits choux-fleurs, une étroitesse ponctuelle, et j'arrive au bout d'une vingtaine de mètres à un point bas, à -12,5 m de profondeur. Le conduit remonte légèrement mais devient trop étroit avec cette configuration (je ne pense pas que ça passerait avec des 4 litres). Demi-tour au bout de 25 ou 26 mètres, retour dans la touille complète et donc sans topo"

Pour info : les mousquetons après deux ans sous terre (avant et après beaucoup d'huile de coude !). Certaines cordes étaient même « calcitées ».

LE SECOURS
Société de Secours en Spéléologie de la Haute-Garonne (SSS31)

Entrainement Secours le 05 / 06 Juin 2021

Invitation : Tous les membres du Comité Départemental de Spéléologie de Haute-Garonne.

ON VA FAIRE QUOI ?Les 05 / 06 Juin prochains, la SSS31 organise un week-end de formation secours souterrain. Nous comptons sur ta présence pour ce moment d'échange et d'apprentissage, certes, mais aussi de bonne humeur et de convivialité. Afin de te donner encore plus envie de venir, voilà le programme de ce super méga week-end de folie :

Formation aux techniques d'évacuation : elle débutera le samedi 5 juin à 10h00 aux carrières de Belbèze. La journée portera sur la mise en pratique des différentes techniques d'évacuation d'une victime en civière.

Assemblée générale de la SSS 31 : elle se tiendra à partir de 19h00 au refuge du club de l'EPIA situé à Salège.

Stage pré-initiateur spéléo
Saint-Bauzille de Putois

Apéro et repas tous ensemble : offert par la SSS31, mais uniquement à ceux qui sont sympas (mais non, je déconne, uniquement à ceux qui auront averti à l'avance l'un des CT de leur présence).

Exercice d'évacuation : mise en pratique de ce qui a été appris le samedi dans une cavité proche de Salège (à définir ensemble samedi soir en fonction de la météo, du nombre de participants…)

QU'EST-CE QU'ON VA MANGER ?
La SSS 31 ne fournit que le repas du samedi soir (c'est déjà pas mal !). Chacun doit être autonome pour tout le reste.

ON VA DORMIR COMMENT ?
Le refuge du club de l'EPIA possède quelques places pour coucher mais n'est pas super extensible. Il sera sans doute en grande partie occupé par les membres dudit club. Il reste possible de dormir dans son camion ou dans une tente aux alentours, ou bien de trouver un plan B ailleurs.

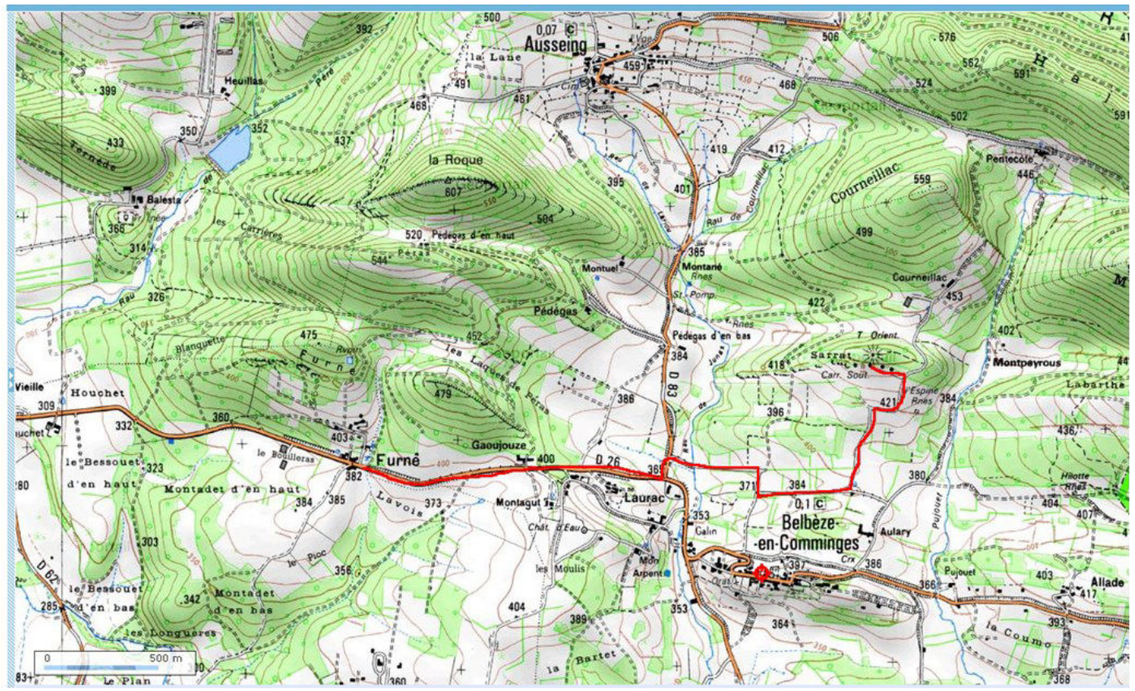
IL FAUT AMENER QUOI ?
Son matos individuel de progression et d'équipement. Les cordes, amarrages et autres trucs collectifs seront fournis.

QUI PEUT VENIR ?
N'importe quel spéléologue fédéré et assuré pour la pratique de la spéléologie. On est là pour apprendre, donc tous les blérots sont les bienvenus !

ON PREVIENT QUI SI ON VEUT VENIR ?
Un des quatre CT : Bernard Tourte, Alain Calmels, Stéphane Boyer, Benjamin Weber
Voir leurs numéro de téléphone et adresse mail dans la page d'après: convocation à l'Assemblée Générale Ordinaire de la Société de Secours en Spéléologie (SSS31)

En comptant vivement sur ta présence, l'équipe de Conseillers Techniques reste disponible pour toutes informations complémentaires. Bien amicalement, le CTs.

Accès carrières de Belbeze (le Samedi matin) : Sur l'axe Toulouse/St Gaudens sortir au niveau de Montsaunes direction St Girons. Descendre sur Salies du Salat et prendre direction Mazère du Salat (D13). Au centre de Mazère du Salat (croisement avec feux tricolores) prendre à droite, passer le pont, puis à gauche, un autre pont suivi de deux routes sur la droite, prendre la deuxième (D26) direction Belbèze. Au bas d'une bonne descente après le village de "Furne" une route à gauche indique par un petit panneau (table d'orientation), après 200m environ sur cette route, bifurquer à droite (petite route en contrebas), la suivre sur environ 1Km (toujours à gauche à chaque croisement) avant de bifurquer une dernière fois à gauche sur une piste en terre, le parking se trouve alors à 300m.



- **Recherches sur réquisitions judiciaires**

Le 28 janvier 2020, Alain CALMELS, CTDSA à la SSS31, est contacté par le Commandant de la Compagnie de Gendarmerie de St-Gaudens pour mettre en place un dispositif de recherche de personne disparue dans le cadre d'une enquête judiciaire.

Sur réquisition du procureur de la République, 8 membres de la SSS31 participent aux recherches les 29 et 30 janvier 2020.
Une série de cavités déterminées par les enquêteurs sur la commune d'Estadens est donnée au CTDSA. Les 8 membres de la SSS 31 localisent et explorent la totalité de ces cavités (grottes et gouffres).
Dans l'hypothèse de la découverte d'un corps, des consignes particulières sont données : gel des lieux et prise de photographie.
Nos recherches sont restées vaines.

Pour info, la personne disparue a été retrouvée chez elle 5 jours après.

On ignore ce qu'elle a fait durant ce laps de temps....

(es participants : Alain CALMELS et Stéphane BOYER CTDSA, Laurent LEPLAY, Daniel QUETTIER, Patrick MEDA, Ludovic OGIER, Georges CASTELLO et Luc MAYNAUD

Dépollution au puits des téléviseurs

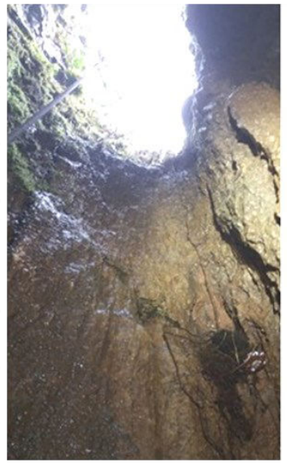
28/01/2021

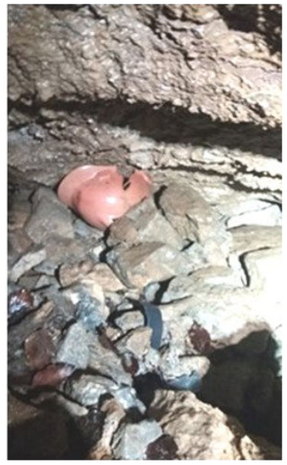
Enfin un peu de douceur dans ce monde de brutes….fraîchement sortis d'un épisode neigeux accompagné de son froid carnassier, nous sommes enclins, en ce milieu de semaine de la fin janvier, de profiter des quelques heures matinales avant l'embauche pour une pérégrination souterraine…
Ayant connaissance d'un stockage inconscient pour notre biosphère de téléviseurs dans notre espace de vie, nous décidons d'endosser nos costumes « d'éboueux-spéléos » afin de contribuer à rendre notre fragile planète plus propre…

L'accès en terrain bourbeux a autorisé de belles glissades, les gommes caoutchoutées de notre carrosse pataugeant et s'épuisant sur la piste d'accès. Qu'importe, à pieds nous finiront !
La bouche infectée est à présent sous nos yeux. Un peu de tricotage, un léger jeté de cordes, une poulie en faction et…zou ! Nous engageons nos corps cuirassés au contact des répréhensibles déchets !
Premier nœud coulant et dégoulinant exécuté, la petite fenêtre télévisuelle s'élève doucement dans la pénombre du conduit.
Aie, si la rupture survient, le risque de se retrouver en premier plan de l'émission nous conseille alors d'accompagner tout du long de son extraction cet œil éteint sur le monde !
Allez, le premier revoit la lumière du jour !
Renvoi du bout de survie et bondage du second naufragé…
Une chauve-souris sommeille malgré nos agitations au-dessus du charnier plastifié.

Le second corps est drapé de câbles métalliques divers avant de s'engager dans le puits libérateur.
Second accompagnement de l'éclopé à la lumière puis retour dans les profondeurs (un « gigantesque » 7,5 m) pour appréhender le troisième feu larron qui obstrue encore l'accès à la continuité du site…

Ultime tissage et entortillage puis extraction douce, le balai dégénéré qui les accompagnait suit dignement dans la foulée.
Le tas d'objets git maintenant au bord de l'abîme.
Nous nous engageons enfin dans la partie occultée précédemment et …déception, nous buttons sur un des rochers, sur lequel un batracien sautille, après simplement 2 mètres ! Rien de très différent des colmatages habituels des cavités de la zone !
Un casque forestier git en fond d'éboulis, il





sera le dernier expulsé de ce monde souterrain si fragile.
Quelques photos de ces quelques heures sans gloire sont réalisées et retour au sommet.
Nous dégageons nos équipements, enchâssons les corps disgracieux de ces objets de consommation et entamons le retour vers le véhicule…cradots, plutôt malodorants mais plutôt satisfaits de cette petite action écolo. En soirée, nous apprenions que nous avions « shunté » malencontreusement un projet dépollution fédéral, mais finalement l'enjeu de nettoyage ne nécessitait pas une telle envergure…..
Nouveau chantier prévu : trouver un site pour une falaise EFS sur le secteur….le graal va être ardu à dénicher….mais la com. fonctionnera cette fois-là, promis !